

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Bejaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

**Mémoire de master**

**Option : Didactique du FLE**

**Compétence(s) interculturelle(s) et culture de l'Autre dans l'enseignement/  
Apprentissage du texte littéraire cas de troisième année licence de français**

**Présenté par :**

M<sup>elle</sup> Amrane Warda

M<sup>elle</sup> Alouache Celia

**sous la direction de :**

M. Abdelouaheb Fateh

**Année universitaire : 2019/2020**

# Remerciements

Nous tenons à remercier le bon dieu qui nous a donné le courage et la volonté pour réaliser cet humble travail.

Nos remerciements vont aussi à notre directeur de recherche M.Abdelouahab pour son aide, son orientation et son encouragement pendant la réalisation de ce travail de recherche.

Aux membres du jury d'avoir accepté d'évaluer notre travail dans les circonstances actuelles et de nous faire part de leurs remarques et appréciations.

Nous exprimons notre gratitude à M<sup>me</sup> Zouagi qui nous a confié les documents nécessaires du module de civilisation et aux étudiants qui ont accepté de répondre à notre questionnaire.

Nous présentons notre sincères gratitude à nos chers parents, nos familles et à nos amis.

À tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce modeste travail de pris ou de loin.

# Dédicace

Je dédie ce modeste travail de recherche a ceux qui m'ont donné la vie et m'ont comblée d'amour, mes chers parents qui m'ont toujours soutenue et encouragée pour atteindre mes objectifs. Que le bon dieu vous préserve et vous garde toujours à mes côtés.

Mes vifs remerciements s'adressent partiellement à mes tendres sœurs et mes beaux-frères.

A mes chers frères et ma belle-sœur qui m'ont tant encouragé.

A mes princesses Asma, Célia et Loula et mes neveux Jaouad et Mimou.

A mes chères copines Amel, Lilia et Zahra merci pour votre soutien permanent, vous êtes adorables mes chéries, puisse le dieu le tout puissant vous préserver.

A mon cher Mamine qui m'a tendu la main forte au moment de ma faiblesse, que tu trouves ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je dédie ce travail spécialement à mon binôme Celia et sa famille, merci d'avoir eu le courage d'achever ce travail malgré toutes les difficultés que nous avons rencontrées dans les circonstances actuelles, nous avons pu les surmonter ensemble

A toute ma famille, mes amis et tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cet humble travail de recherche de pris ou de loin.

Amrane Warda

# Dédicace

Je dédie ce travail qui n'aura jamais vue la lumière sans le soutien et le sacrifice de ma mère ou je dois toute ma réussite et la personne que je suis devenu à elle. Que dieu te préserve et te procure la santé et une longue vie.

A mon père qui a travaillé toute sa vie juste pour nous voir moi et mes frères grandir et réussir dans nos vies, que dieu te préserve.

A mes deux frères Larbi et Kamel qui ont contribué mentalement à l'exécution de ce mémoire.

A ma source de force, mon confort, mon inspiration et mon numéro un supporteur, ma meilleure Zahra et Sara qui sont toujours présente à mon soutien.

A mon binôme avec qui j'ai partagé le travail sur ce mémoire, nous avons pu surmonter toutes les difficultés rencontrées durant notre travail de recherche.

A tous mes enseignants, mes amis, collègues et ceux qui m'ont aidé que ce soit de près ou de loin.

Alouache Celia

## **Sommaire**

<b>Introduction générale.....</b>	<b>7</b>
-----------------------------------	----------

### **Cadre théorique**

#### **Chapitre 1 : l'enseignement du français et lecture littéraire en L3**

1. De l'enseignement/Apprentissage du français et lecture littéraire en L3.....	12
2. L'enseignement de la littérature dans le module de civilisation .....	15

#### **Chapitre 2 : le texte littéraire lieu de l'interculturel dans le module de civilisation L3**

1. De la compétence (inter)culturelle en didactique du FLE.....	23
2. La compétence culturelle .....	23
3. La compétence interculturelle .....	26
4. La place de l'interculturelle par rapport au multiculturalisme et transculturel.....	26
5. L'interculturel en didactique de langue étrangère.....	29
6. Les différentes facettes de l'approche interculturelle des textes littéraires.....	30

### **Cadre pratique**

#### **Chapitre 1 : compétence interculturelle et altérité dans la lecture littéraire dans le module de L3**

1. Présentation du corpus. ....	36
2. Analyse du corpus.....	36

#### **Chapitre 2 : analyse et interprétation des données recueillies**

1. La description de l'expérimentation.....	49
2. Analyse et interprétation des résultats du questionnaire.....	49

<b>Conclusion générale.....</b>	<b>69</b>
---------------------------------	-----------

**Références bibliographique ..... 71**

**Table des matières ..... 74**

**Annexes**

## *Introduction générale*

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la didactique de langue et culture, qui s'intitule « compétence(s) interculturel(s) et culture de l'Autre dans l'enseignement/Apprentissage du texte littéraire », cas de troisième année licence de français, université Abderrahmane Mira-Bejaia.

L'interculturelle est l'une des compétences qui doit être introduite et enseignée dans une classe de langue, car actuellement avec le développement technologique et la mondialisation, le contact avec l'autre est devenu un acte inévitable qui permet de faire des échanges et des interactions culturelles et interculturelles, afin de s'ouvrir sur le monde extérieur, pour découvrir de nouvelles traditions, coutumes, d'autres modes de vies et connaître la manière d'entretenir de bonnes relations avec les autres et bannir toute sorte de rejet, de racisme et d'ethnocentrisme pour vivre ensemble dans une altérité et dans le partage.

Pour MILTON BENNETT la compétence interculturelle « *est la capacité d'interpréter les actes de communication intentionnels (paroles, signes, gestes) et inconscient (langage du corps) et les coutumes d'une personne issue d'une culture différente de la nôtre. Accent est mis sur l'empathie et la communication.* »<sup>1</sup>

L'enseignement de la compétence interculturelle par des textes littéraires permet à l'apprenant de dépasser sa propre culture et se débarquer dans des aventures de découvertes et vivre une expérience interculturelle.

Le texte littéraire est considéré comme un élément utile dans l'enseignement de FLE, il permet de développer plusieurs compétences chez l'apprenant non seulement les compétences langagières mais surtout des compétences culturelles, discursives, sociales et socio-historiques. Il permet d'avoir un esprit d'imagination, car il est considéré comme un miroir qui reflète l'histoire de différents peuples.

Selon Luc Collés : « *le texte littéraire est comme un regard, qui nous éclaire, fragmentaient sur un modèle culturel, la manipulation des regards, nous permettra de cerner de petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci ordonne.* »<sup>2</sup>

Nous allons tenter de travailler sur ce sujet de recherche pour :

---

<sup>1</sup> Milton Bennett, développemental modèle of interculturel sensitivité, 1993 p48

<sup>2</sup> Luc collés, la littérature comparée et la reconnaissance interculturelle, 1994.

- Montrer la valeur de l'exploitation des textes littéraires dans une classe de FLE et son impact sur le développement de la compétence interculturelle chez les étudiants de troisième année licence de français.

Ce qui nous a amené à travailler sur ce sujet est :

- Le manque remarquable de mémoires consacrés aux modules de licence, en particulier le module de civilisation L3.
- Les textes proposés dans le module de civilisation L3 sont variés et riches en contenus culturelles et interculturelles.

Pour savoir et détecter l'utilité d'enseigner des textes littéraires dans le module de civilisation L3, nous avons formulé la problématique suivante :

- Dans quelle mesure les textes proposés dans le module de civilisation permettent-ils le développement de la compétence interculturelle et influencé la culture de l'autre chez les étudiants de troisième année licence français ?

De cette question de recherche découlent d'autres questions secondaires :

1. Les étudiants de L3 rencontrent-ils des difficultés au module de civilisation ?
2. Le temps consacré dans le module de civilisation est-il suffisant aux étudiants de troisième année licence de français pour aller jusqu'au bout dans analyse des textes ?
3. Les textes exploités dans le module de civilisation permettent-ils de bannir toute sorte de rejet culturel, de racisme et de la discrimination chez les étudiants de troisième année licence de français ?

Et comme réponses provisoires, nous émettons les hypothèses suivantes :

1. Nous supposons que les étudiants de troisième année licence de français trouvent des difficultés pendant l'analyse des textes proposé dans le module de civilisation.
2. Nous supposons que le temps consacré au module de civilisation n'est pas suffisant aux étudiants de troisième année pour aborder et aller jusqu'au bout dans l'analyse des textes.
3. Nous supposons que les textes exploités dans le module de civilisation permettent de combattre le racisme, rejet culturel et stéréotypes chez les étudiants de troisième année grâce à leurs variétés culturelles et interculturelles.

Notre corpus est constitué en premier lieu, d'un ensemble de textes proposés dans le module de civilisation L3 en 2019/2020, en second lieu nous avons un questionnaire destiné aux étudiants de L3 afin d'affirmer ou infirmer les hypothèses de notre recherche.

Notre plan de recherche s'organise autour de deux parties :

La première, est consacrée au cadre théorique, qui se subdivise en deux chapitres, dans le premier nous allons parler sur l'enseignement/Apprentissage du FLE en L3 et l'enseignement de la littérature dans le module de civilisation. Dans le second chapitre nous allons parler sur la compétence (inter)culturelle en didactique de FLE, la compétence culturelle et interculturelle, la place de l'interculturelle par rapport au multiculturalisme et transculturel, l'interculturel en didactique de langue étrangère et finalement Les différentes facettes de l'approche interculturelle des textes littéraires.

La deuxième, est consacrée au cadre pratique, qui se subdivise également en deux chapitres, dans le premier nous allons faire une description analytique d'un ensemble de textes programmé dans le module de civilisation L3. Dans le second chapitre nous allons effectuer une description de notre analyse, dont nous allons présenter, analyser et interpréter un questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence de français université de Bejaia.

Pour réussir la réalisation de notre recherche, nous avons fait recours à ouvrages et articles de différents chercheurs et didacticiens pour expliquer et détaillé les concepts introduits dans le cadre théorique, nous avons aussi utilisé le programme du module de civilisation de L3 pour souligner les objectifs et identifier les notions étudiées en classe. Pour le cadre pratique, dans le but de démontrer la présence des traits culturels et interculturels, nous avons fait recours à l'analyse des textes du module de civilisation et pour terminer nous avons réalisé une enquête quantitative, ou on a distribué les questionnaires aux étudiants de L3 pour affirmer ou infirmer nos sous questions.



## *Partie théorique*

## *Chapitre 1*

### *L'enseignement du français et lecture littéraire en L3*

## **Introduction**

L'enseignement du français en Algérie depuis l'indépendance a connu une dévalorisation parmi les langues étrangères enseigné surtout avec la domination de l'anglais, mais elle reste toujours une langue étrangère très supporté dans le système éducatif Algérien.

Notre recherche est basée sur l'enseignement de français au niveau supérieur plus précisément en L3, nous allons définir quelques notions relatives à notre thème et prouver la nécessité de la lecture littéraire dans l'enseignement/Apprentissage de français.

### **1. De l'enseignement /Apprentissage du FLE en L3**

JEAN PIERE CUQ définit les deux concepts « Enseignement » et « Apprentissage » ainsi :

*« Le terme enseignement signifie initialement précepte ou leçon, à partir XVIII siècle, action de transmettre des connaissances. »<sup>3</sup>*

*« L'apprentissage est la démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage, et qui a pour but l'appropriation. »<sup>4</sup>*

La formation de FLE en L3 s'inscrit dans une formation de tronc commun qui est la dernière année dans le parcours de l'obtention du diplôme de licence. En cours de cette formation, l'apprenant sera face à de nouveaux modules ou il s'enrichira d'avantages et s'approfondira dans les contextes de ces modules, comme on le sait le contexte des modules change d'une année à une autre selon le niveau et les besoins des apprenants.

#### **1.1. Le programme de la formation**

La licence est une formation dont un diplôme est obtenu à la fin, reconnue par l'État durée de 3ans, autrement dit, les étudiants doivent avoir un niveau de bac + 3 et un cursus de 180 crédits ECTS.

Le programme en L3 est variable et riche en contenu, on trouve 11 modules programmé pendant le déroulement de toute l'année scolaire, donc les matières constructives de l'unité d'enseignement sont intitulées comme suit :

---

<sup>3</sup> Jean pierre Cuq, dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde, CLE international, paris 2003

<sup>4</sup> Idem, paris 2003

- Linguistique, étude des textes littéraires, études de textes de civilisation sont des matières fondamentales (U.E.F.1) avec quatre crédits requis et coefficient 1.
- Ecrit, orale, traduction et interprétation sont des matières fondamentales (U.E.F.2) avec 2 crédits et coefficient 2
- Introduction à la didactique et introduction aux langues de spécialité sont des matières fondamentales (U.E.F.3) avec deux crédits requis et 1 coefficient.
- Technique de recherche qui est une matière de méthodologie (U.E.M) avec 2 crédits et 1 coefficient
- Langue étrangère et technologie d'information et de la communication sont des matières transversales (U.E.I).<sup>5</sup>

Les trois matières fondamentales (U.E.F.3) se subdivisent en séance de TD (travaux dirigé) et cours magistraux par contre les autres matières se contentent de séance de TD (travaux dirigé) uniquement.

La formation de L3 permettra aux apprenants d'avoir un diplôme de licence, qui leurs permettra d'accéder à la vie professionnelle et elle ouvre aussi le chemin devant ceux qui voudraient continuer la formation en M1 et M2.

## **1.2. Le contenu d'enseignement au niveau du module de « civilisation »**

Le module de « civilisation » figure parmi les modules les plus importants dans l'enseignement /Apprentissage du FLE, il permet à l'apprenant de mieux connaître et comprendre la culture et l'histoire de la langue ciblée, on ne peut pas enseigner la langue sans parlé de la culture car la langue et la culture sont étroitement liée.

D'après le programme de civilisation en L3, nous avons trouvé des différents supports pédagogiques exploités par les enseignants durant le déroulement de toute l'année scolaire : des textes de sortes divers : des articles journalistiques : traitent la littérature comparée : des textes de science humaines et sociales (histoire, sociologie, anthropologie ...) : mais surtout des textes littéraires (roman, épopées, poèmes...). Eventuellement des supports visuels : film, documentaire.<sup>6</sup>

Le contenu de ce module change d'un niveau à un autre et s'approfondie de plus en plus Selon le niveau de l'apprenant. Donc nous allons présenter les nouvelles notions introduites

---

<sup>5</sup> Relevé de note de 3eme année licence du français.

<sup>6</sup> Programme du module de civilisation de Troisième année 2019/2020

en L3 dans le S1 et S2 :

- Les Notions de « société », « culture » et « civilisation ».
- Les notions de : ethnographie, ethnologie, anthropologie
- Introduction à la littérature comparée
- Stéréotypes, ethno type, essentialisme
- Les villes mythiques ....

L'apprenant en L3 disposera d'un cours et un TD durant l'enseignement du module de « civilisation », qui est totalement nouveau pour les étudiants de L3, l'apprenant en cours sera face à la théorie ou l'enseignant expliquera de manière détaillée les notions programmées et en TD (travaux dirigés) l'apprenant passera à la pratique ou il va souligner ces notions dans les textes choisis par l'enseignant.

### **1.3. Les objectifs du module**

Dans chaque module universitaire, nous trouvons des objectifs tracés par l'enseignant afin de les travailler avec ses apprenants durant le déroulement des séances.

Le module de civilisation est annuel, et pour cela nous allons présenter une série d'objectifs pour chaque semestre.

Les objectifs du 1<sup>er</sup> semestre :

- Servent à rappeler les étudiants sur tout ce qu'ils ont fait en civilisation 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année et leur expliquer que la 3<sup>ème</sup> année est destinée à leur fournir un savoir scientifique étendu et un bagage théorique qui leur permettrait de mieux appréhender ces questions déjà traitées.
- Initier les étudiants à une discipline aussi importante que l'anthropologie sociale et culturelle, en met en évidence le texte littéraire comme produit anthropologique qui peut ainsi prendre en charge toutes les cultures du monde.
- Appréhender l'acte de lire et celui de la lecture comme pratiques anthropologiques.
- Démontrer comment le texte littéraire constitue un lieu culturel et esthétique.

Les objectifs de 2<sup>ème</sup> semestre :

- Servent à initier les étudiants à la discipline de la littérature comparée ; étudier la représentation littéraire de la différence, des diversités culturelles...

- Opérer la distinction littérature comparée et Ecrits comparés.
- Etudier les différentes représentations de l'Autre (culturellement différentes) à travers des concepts de l'imagologie : manie, Philipe, phobie, à travers des applications sur les textes exotiques et des récits de voyage.
- Etudier également les différentes typologies des mythes et des thèmes véhiculés dans les textes littéraires : Quelles nouvelles syndications prend un mythe donné dans le texte où il est repris ? Quelle variation subit un thème sonné d'un texte à un autre ? D'une culture a une autre ?...<sup>7</sup>

## 2. L'enseignement de la littérature dans ce module

### 2.1. Qu'est –ce que le texte littéraire

Le Texte littéraire est un document riche et surprenant, il n'est pas un simple texte ou le scripteur doit manifester une bonne maîtrise de la langue en choisissant un lexique adéquat et une orthographe, morphologie et syntaxe respectées, c'est un texte à part entière dans le monde de l'écriture. A première vue, il nous apparaît facile à le distinguer un texte littéraire des autres types de textes, mais en réalité, c'est une tâche ardue et un exercice difficile car la notion « texte littéraire » est une notion manipuler avec beaucoup de précaution.<sup>8</sup>

Martine ABDALLAH-PRETCEILLE et LOUIS PORCHER proposent la définition suivante au texte littéraire « *le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice de la rencontre avec l'autre ; rencontre avec procuration, certes, mais rencontre tout de même.* »<sup>9</sup>

ABDALLAH-PRETCEILLE rajoute aussi :

La littérature, c'est l'humanité de l'homme, son espace personnel elle compte à la fois de la réalité et du rêve, du passé et du présent, du vécu et de l'imaginaire, pour une classe de langue le texte littéraire est une chaire linguistique vivante qui vit de l'imaginaire et qui malgré sa singularité est compréhensible à travers le temps et l'espace<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup> Programme du module de civilisation L3, 2019 /2020

<sup>8</sup> Mémoire pour diplôme de magister *didactique* « *l'apport communicatif et culturel du texte littéraire dans l'enseignement /apprentissage du F.L.E* », 2006,2007.

<sup>9</sup> Abdallah- PRETCEILLE et PORCHER : in le français dans le monde, 2004, P.8.

<sup>10</sup> Martine Abdallah-PRETCEILLE littérature comme espace d'apprentissage et d'altérité et du divers, Association Bernard Gregory.

Le texte littéraire n'est pas juste un document authentique, mais aussi un outil important et indispensable dans l'enseignement /Apprentissage de FLE, S. DOUBROVSKY affirme que :

Le texte littéraire est un document authentique qui ne devrait pas être conçu comme un lieu d'enseignement de la langue, de la civilisation ou de théories critiques, mais comme un lieu d'apprentissage dans lequel les apprenants peuvent explorer tous les possible de la langue étrangère et toutes les virtualités connotatives, pragmatiques et culturelle qui s'inscrivent en elle <sup>11</sup>

On peut dire que le texte littéraire admet plusieurs exploitations et il peut toucher plusieurs dimensions, il est un support très riche et variables qui permet à l'apprenant d'acquérir plusieurs compétences.

## 2.1. La lecture littéraire

Le concept de la lecture littéraire a vu la lumière officiellement en 1984, MICHEL PICARD lui consacre un colloque à REIMS, puis il est repris par les didacticiens lors du colloque de Louvain -la neuve, organisé par JEAN –LOUS DUYFAS en 1995. En 1996 sa présence est attestée dans la sphère universitaire avec le premier numéro de la revue de VINCENT JOUVE intitulé la lecture littéraire.<sup>12</sup>

La première conception présentée par DUYFAS, la lecture littéraire comme une lecture littéraire tout simplement, cette conception se base sur le texte lui-même et néglige le rôle de lecteur, il est considéré comme une structure, un ensemble clos, autrement dit un tout sans exception et il n'y a pas un espace libre et possible pour le lecteur et sa subjectivité et selon DUYFAS cette conception est la plus utilisable dans l'enseignement que ce soit par les chercheurs ou par les enseignants.<sup>13</sup>

La deuxième conception se porte sur une triple opération, le texte, l'auteur et le lecteur. DUYFAS la définit comme : « *la suspension de la valeur anecdotique (ou référentielle) du texte, la manifestation de ces valeurs archétypales (ou symboliques), l'activation maximale de polysémie.* » <sup>14</sup>

Donc dans cette conception tous les trois éléments sont importants car ils fonctionnent d'une Manière interactive entre eux.

---

<sup>11</sup>S. DOUBROVSKY 1971. Cité par J. BEKKER, 2008 : P.30)

<sup>12</sup><https://www.etudier.com/dissertassion/qu'en-on-par-lecture/202972html> retiré le 18/08/2020 à 20H20

<sup>13</sup> DUYFAS, 2005

<sup>14</sup>DUYFAS, 2005, P 188

La troisième conception comprend la lecture littéraire « *comme une participation, dont elle accorde une grande importance au lecteur en favorisant sa participation dans la configuration de l'œuvre et selon DUYFAS la lisibilité (l'unité, la cohérence).*»<sup>15</sup> Autrement dit que le lecteur a un espace libre à la configuration de l'œuvre.

La quatrième conception considère le lecteur comme un jeu dialectique de va –et –vient, MICHEL PICARD définit cette conception de lecture « *comme une sorte de jeu bien élaboré, une activité qui implique certaines règles et qui met en tension des valeurs opposés comme sens de signification.*»<sup>16</sup>

Face à un texte littéraire, le lecteur adopte une différente posture de celle des précédentes lectures ou il se limite à la compréhension du texte et un moyen pour se cultiver, par contre durant la lecture littéraire, le lecteur produira une sorte de commentaire sur le texte, analyser le texte de manière détaillé s'approfondir sur le texte.

En revanche, la lecture littéraire est le résultat d'une décision du lecteur. Ce lecteur accepte de ne plus seulement chercher des informations ou des connaissances, et de rencontrer une œuvre qui, par le biais de textes aux règles de production et de fonctionnement très particulières, le fait réfléchir, se questionner, se mettre en question, s'émouvoir. Ce lecteur prend ainsi le risque du retrait pour une lecture individuelle, intime, qui l'isole, provisoirement, des autres membres de ses groupes d'appartenance. Et, si ces lectures peuvent avoir le plaisir pour résultat, il arrive qu'elles déclenchent malaise, angoisse, voire terreur, ce que tout élève n'est pas en mesure d'accepter sans discuter<sup>17</sup>

## **2.1. La communication littéraire**

La question de la communication a souvent été occultée par les études littéraires au cours du siècle et la littérature n'a pas toujours été considérée comme une forme de communication. Grâce à la sémiotique, la pragmatique, la problématique de la communication a néanmoins fait son retour au sein des études littéraires.<sup>18</sup>

Afin d'expliquer qu'est-ce qu'une communication littéraire, nous allons présenter le schéma de communication proposé par Roman Jakobson :

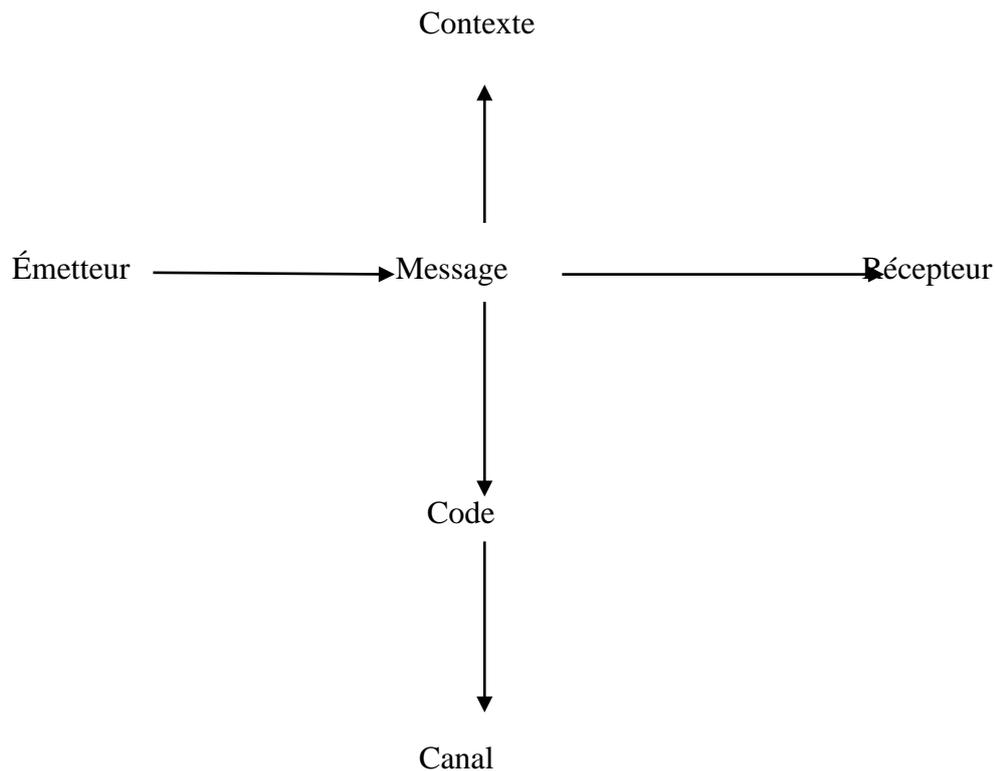
---

<sup>15</sup> DUYFAS, 1999, P 91 cité par DUYFAS .2005, PP.189.

<sup>16</sup> MICHEL PICARD, littérature comme jeu, 1986

<sup>17</sup> SERGE GOFFARD, Les enjeux de la lecture littéraire, la revue Argos.

<sup>18</sup><https://www.sens-public.org> consulté le 18/08/2020 à 20h23



Nous avons dans ce schéma 6 éléments indispensables dans une situation de communication, donc l'émetteur émet un message dans le code qui implique le contexte et qui s'adresse à un récepteur qui sera touché grâce à un contact. Donc si on applique cette situation sur une œuvre ou un texte littéraire on constate que :

L'émetteur est l'auteur ou son double narrataire (le narrateur), le message est le texte, le code est le français, le contexte est le monde (romanesque, classique, réaliste), le récepteur est donc le lecteur et le contact c'est le livre<sup>19</sup>

ALBERT et SOUCHANT (2000) présentent de leur côté une forme de communication qui se basent sur trois pôles (l'émetteur, le texte et le récepteur) et quelques caractéristiques :

Le premier est l'asymétrie ce qui veut dire « *L'existence d'un déséquilibre entre les pôles de l'émetteur et récepteur, SOUCHANT et ALBERT (2000) ont cité trois centrations théoriques : la centration de lecteur évoqué par DUYFAS (2005), la centration sur le texte évoqué par Jakobson et la dernière est la centration sur le récepteur.* »<sup>20</sup>

<sup>19</sup>Idem, consulté le 18/08/2020 à 20H23

<sup>20</sup> PAYTARD, J. 1982. Littérature et classe de langue. Paris : HATIER –GREDIF.

La communication littéraire s'inscrit dans les mœurs dans les usages, son rôle consiste à mettre en œuvre des mécanismes : linguistique, psychologique, cognitifs, culturels, communicatif, etc....qui permettent au lecteur l'encodage et le décodage du message. Sa fonction est en fait la promotion du lecteur, elle vise l'élévation de son niveau, c'est une fonction principalement communicative et culturelle, elle ne saurait être un amusement ou un simple errements.<sup>21</sup>

Nous allons citer quelques caractéristiques de la communication littéraire :

- C'est une communication autonome, elle n'a ni lieu ni temps, l'environnement spatio-temporel joue un rôle secondaire, c'est une communication différée
- Elle suppose une compétence : linguistique, esthétique, culturelle commune entre l'auteur et le lecteur.
- Elle exploite, développe et enrichit les connaissances du lecteur.
- La communication littéraire n'est pas close, elle est ouverte, elle autorise à son participant de partir plus loin, elle l'ambitionne à une aventure.<sup>22</sup>

## **2. La place des activités de lecture littéraire**

Le texte littéraire est présent de manière fréquente comme un support didactique utilisé dans différentes activités proposées durant l'enseignement /Apprentissage du FLE, la lecture littéraire fait partie des activités de compétences les plus importantes. Durant la lecture littéraire l'enseignant crée chez l'apprenant une envie de lire davantage, de s'enrichir et de découvrir le plaisir de la lecture.

Les activités de lecture littéraire permettent de développer plusieurs compétences, chacune pourra ajouter quelque chose de nouveau et les activités les plus fréquentes que nous pouvons rencontrer durant la lecture littéraire sont : identifier les informations du texte (qui parle, à qui, ou, pourquoi ?), découvrir le genre du texte, les activités de langue et chaque activité a un ou plusieurs objectifs à acquérir.

### **2.1. Le rôle du texte littéraire en classe**

Auparavant, le texte littéraire n'a pas eu une place importante dans l'enseignement/Apprentissage du FLE, il est exploité en classe afin d'accomplir des activités de langue, de grammaire et de conjugaison. On peut dire que le texte littéraire a eu sa part de marginalisation dans les méthodologies d'enseignement. Mais aujourd'hui il a marqué son

---

<sup>21</sup> Mémoire magister de didactique, « *l'apport communicatif et culturel du texte littéraire dans l'enseignement /apprentissage du FLE* » 2006-2007

<sup>22</sup> Idem 2006-2007.

retour, il est considéré comme un meilleur dispositif pédagogique en classe de FLE qui permet aux apprenants de développer plusieurs compétences langagières, rédactionnelles, linguistiques et culturelles.

MARC LITS affirme : « *il n'est pas possible, pour les élèves, de percevoir ce qui constitue leur propre environnement culturel sans terme de comparaison [...]. Ce n'est qu'après avoir découvert la culture de l'autre que je puis percevoir ce qui fonde mes particularités culturelles.* »<sup>23</sup>

## **2.2. Nombres d'heurs consacrés**

D'après notre expérience en L3, le déroulement pédagogique de la séance de civilisation se passe d'une manière spontanée, L'enseignant commence tout d'abord par la distribution des documents aux étudiants de L3 et puis il leur demande de faire une lecture silencieuse pendant 5 minute. Quand ils terminent, l'enseignant interroge un à trois étudiants pour faire une lecture magistrale pendant 10 minute et puis il leur demande de repérer les mots-clés, les mots difficiles afin de les expliquer et faciliter la compréhension globale du texte. et après l'enseignant pose des questions et les étudiants répondent.

Donc il n'y a pas un nombre d'horaire exact pour le déroulement d'une séance au module de civilisation parce que cela répond aux besoins des apprenants et à l'activité proposée par l'enseignant qui se diffère d'un enseignant à un autre.

## **2.3. Choix des genres littéraires et des auteurs**

Le choix des genres littéraires repose sur le niveau de l'assimilation et la compréhension des textes chez les apprenants. L'enseignant collecte les textes à partir de ce qu'il veut introduire comme concepts et notions dans son cours et l'objectif à acquérir à la fin de la séance. Chaque texte à ces propres spécifiés car les textes bien choisis, contribueront à une bonne acquisitions et enrichissements des apprenants.

Les genres littéraires présents en L3 sont majoritairement des textes extrait de romans et quelques poèmes et pour les auteurs nous avons : des écrivains Algériens comme Mouloud Feraoun, Français comme Victor Hugo, Ferdinand Duchenne, Guy de Maupassant et d'autres.

---

<sup>23</sup>LITS, M, 1994, « *Approche interculturel et Identité narrative. Littérature et cultures en situation didactique* » ELA, n °93 (janvier –mars)

## **Conclusion**

Le texte littéraire est une source de richesse pour l'enseignant et l'apprenant et son exploitation au sein des classes de langues étrangères est important, il ne permet pas uniquement à l'apprenant de développer ces compétences langagières, mais aussi développer le plaisir de la lecture.

## *Chapitre 2*

*Le texte littéraire lieu de l'interculturel, dans le module de « civilisation » L3*

## **Introduction**

Avec le rapprochement que le monde a connu ces dernières années, la nécessité d'enseigner la compétence interculturelle en classe de FLE est indispensable.

Dans ce chapitre, nous allons définir les concepts qui entourent la compétence interculturelle et son utilité au sein des classes de langues et essayer de démontrer l'importance du texte littéraire : un document riche dont l'exploitation est diverse comme médiateur et vecteur de l'interculturel.

### **1. De la compétence (inter) culturelle en didactique du FLE**

Le rapprochement des pays et le contact entre eux a créé une confrontation culturelle, cela à donner une nécessité d'introduire le concept de l'interculturelle dans la didactique du FLE, car la compétence interculturelle permettra à l'apprenant d'assumer ces situations de communication avec des personnes de différentes cultures et aboutir une relation loin du racisme et du rejet culturel.

### **2. La compétence culturelle**

Avant de parler de la compétence culturelle et interculturelle, il nous semble important de définir d'abord qu'est-ce qu'une compétence, selon MICHEL SAINT-ONGE : « *La compétence est un système de connaissances conceptuelles et procédurales, organisées en schémas opératoires et qui permettent, à l'intérieur d'une famille de situations, l'identification d'une tâche- problème et sa résolution par une action efficace.* »<sup>24</sup>

Pour PORCHER :

La compétence culturelle est la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté social et par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passé (c'est-à-dire aussi quels comportement il convient d'avoir pour avec les protagonistes en situation)<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> MICHEL SAINT-ONGE, cité par GUILLET 1991, P.201

<sup>25</sup> Porcher, 1988 :92

Pour PORCHER « la compétence culturelle est la capacité de percevoir les systèmes de classement à l'aide des quels fonctionne une communauté sociale, et par conséquent, la capacité pour un étranger d'anticiper, dans une situation donnée.»<sup>26</sup>

La compétence culturelle permet à l'apprenant de mieux connaître et comprendre la culture de la langue étrangère ciblée. C'est aussi avoir conscience de l'existence de modes de vies et cultures différentes de la sienne, pour ne pas tomber dans le malentendu qui provoquerait des conflits.

### 3. L'interculturel : origine et définitions

Plusieurs auteurs, notamment ABEDDLAH-PRETCEILLE, CARLO, CUQ et MEUNIER sont d'accord sur le fait que l'interculturel, en moins en Europe, est une création française ayant été ensuite adoptée en sein du conseil de l'Europe, tous ces auteurs situent la naissance ou l'apparition de l'interculturel dans les années 1970, en France, comme une politique de scolarisation des enfants issus de l'immigration.<sup>27</sup>

Nous avons sélectionné quelques définitions de l'interculturel qu'on a considérées être claires et adaptées à notre recherche :

Nous commençons par une définition de conseil de l'Europe :

L'emploi du mot « interculturel » implique nécessairement, si on attribue au préfixe « inter » sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et solidarité. Si au terme « culture » on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individuels que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.<sup>28</sup>

Nous allons rajouter la formulation d'ASGARALLY sur l'interculturel qui est mieux détaillée que la première « l'interculturel est la forme civilisée que devrait prendre la rencontre avec l'autre. Non pas l'incompréhension de l'autre mais la reconnaissance que l'autre existe, l'acceptation de sa différence et l'attention portée à ce qu'il peut apporter au patrimoine humain. »<sup>29</sup>

---

<sup>26</sup> PORCHER LOUIS, progrès, progression, projet dans l'enseignement /apprentissage d'une culture étrangère 1988

<sup>27</sup> <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01992625> publié le 24/01/2019 ; consulté le 18/08/2020 à 21H57

<sup>28</sup> Conseil de l'Europe 1986 :41

<sup>29</sup> ASGARALLY, I, « L'interculturel ou la guerre », PRESSES DU M.S.M, PORT LOUIS (MAURICE), 2005.

M.ABDALLAH-PRETCEILLE définit l'interculturel comme une « *construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle.* »<sup>30</sup>

Selon CLANET .C, l'interculturel est : « *un mode particulier d'interactions qui produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que l'ensemble des changements et des transformations qui en résultant.* »<sup>31</sup>

Et dans ce sens HENRIETTE affirme que : « *l'interculturel est un processus relationnel issu de l'interaction entre deux groupes culturels impliquant une complexité des relations dans une réciprocité des échanges.* »<sup>32</sup>

Donc nous pouvons dire que l'interculturel est un lien solide qui réunit les peuples entre eux et qui donne à l'humanité un sens de vivre ensemble dans l'altérité et dans le partage, loin de tout sorte de rejet et l'ethnocentrie.

### **3.1 À propos du préfixe « inter »**

« *Le préfixe inter qui suggère des interactions, des échanges, des partages, des complémentarités, des coopérations, des réciprocités, [...], sert à entretenir, dans le meilleur des cas, des souhaits, des espoirs, un idéal à atteindre : celui d'une coexistence pacifique et solidaire entre les populations.* »<sup>33</sup>

A propos du préfixe « inter », ABDALLAH- PRETCEILLE, considère :

Le préfixe « inter » dans le mot interculturelle renvoie à la manière dont on voit l'autre, à la manière dont chacun se voit, se perçoit et se présente à l'autre, cette perception ne dépend pas des caractéristiques d'autrui ou des miennes mais des relations entretenu entre moi et autrui, paradoxalement ce sont les relations entretenus qui justifient les caractéristiques culturelle attribuée ou auto-attribuée et non pas les caractéristiques qui justifient les relations <sup>34</sup>

---

<sup>30</sup> Maddalena de Carlo, « L'interculturel », collection dirigée par robert GALISSON, CLE international publié en 2017

<sup>31</sup> CLANET.C, TOULOUSE : CLA, 1993.P22.

<sup>32</sup> Henriette 2005, p657

<sup>33</sup> DEMORGAN, 1989, p225.

<sup>34</sup> ABDALLAH-PRETCEILLE, 1999, P.58

### 3.2. La Compétence interculturelle

Dans une classe FLE, la compétence interculturelle est l'une des compétences les plus importantes à acquies par les apprenants, selon PUREN « *la compétence interculturelle ne serait pas qu'une partie compétence beaucoup plus large qu'il nomme compétence culturelle.* »<sup>35</sup>

Selon M .ABDALLAH- PRETCEILLE « *la compétence interculturelle s'appuie sur une mise en perspective d'une relation intersubjective, elle renvoie à une culture en acte et a non une définition culturelle .si l'Autre est au cœur de la communication, la notion prioritaire n'est pas celle de culture mais celle d'altérité.* »<sup>36</sup>

La compétence interculturelle donc, recouvrent l'ensemble des capacités qui accorderais à l'individu l'opportunité de crée des liens avec une personne ou groupe de personnes de cultures différentes, c'est adopter une aptitude ouverte envers ce genre de personnes pour supprimer tout sorte de stéréotypes et de rejet culturelle.

### 3. La place de l'interculturelle par rapport au multiculturalisme et au transculturel

A propos du multiculturalisme DEMORGAN le définit en citant CHARLES TAYLOR selon lequel : « *Le multiculturalisme est un politique de reconnaissance de la culture de l'Autre et son droit à pouvoir la manifester sous ses multiples dimensions privées et publiques* »<sup>37</sup> Selon lui « *le multiculturalisme entraine tout un ensemble de conduites sociales et juridique qui visent à compenser les situations défavorables de certaines populations culturellement et politiquement minoritaires.* »<sup>38</sup>

« *Le multiculturalisme est aussi une doctrine ou un mouvement qui met en avant la diversité culturelle comme source d'enrichissement de la société, il peut manifester par des politiques volontaristes.* »<sup>39</sup>

« *Le multiculturalisme renvoie au fait de la coexistence de plusieurs cultures dans la même communauté ou société sont avoir l'obligation d'interagir ou d'échanger un dialogue.* »<sup>40</sup> Cette dernière caractéristique va dans le sens d'ABDALLAH- PRETCEILLE

---

<sup>35</sup> PUREN, 2008 :7

<sup>36</sup> ABDALLAH-PRECEILLE, M, « Apprendre une langue, apprendre une culture, apprendre l'altérité »in les cahiers pédagogique, n360, paris ,1998

<sup>37</sup> DEMORGAN, 2005, P.155

<sup>38</sup> IDEM, 2005, P.155

<sup>39</sup> [www.toupie.org/dictionnaire/](http://www.toupie.org/dictionnaire/), (en ligne), consulté le 09/07/2020, à 00 : 55 min.

<sup>40</sup> FELECIANO José PEDRO, « *l'approche interculturelle dans l'enseignement –apprentissage des langues étrangères : analyse des pratiques d'enseignement du français langue étrangère au Mozambique* » 24/01/2019

qui soutient que : « *Le multiculturalisme, tout en reconnaissant les différences, s'arrête en fait à un structure de cohabitation, coprésence, des groupes et des individus* »<sup>41</sup>, alors que l'interculturelle se base sur le contact, la confrontation, l'interaction et l'échange culturel.

Enfin, en ce qui concerne le transculturel, DEMORGON le considère comme un troisième élément de la triade multiculturalisme, interculturelle et transculturel. Selon lui le transculturel renvoie à trois sens :

Le premier résulte du contact effectif qu'il y a des transferts », d'éléments entre cultures, autrement dit, ce qui est transculturel, c'est ce qui transite d'une culture vers une autre : une modalité alimentaire vestimentaire, un rite religieux, une technique peuvent être dans ce cas ». Le deuxième, « une donnée transculturelle pénètre une multiplicité de cultures. Elle les traverse toute et leur est commune » et, enfin, le troisième sens, « le transculturel n'appartient pas à telle ou telle culture acquise, il constitue une donnée qui les transcende. Le transculturel concerne aussi un idéal, une valeur qui permet aux acteurs de cultures différentes de pouvoir s'accepter comme faisant partie d'un même ensemble.<sup>42</sup>

### **3.1. Les objectifs de l'approche interculturelle**

Elle repose sur une pédagogie de la relation entre les membres de deux cultures dont l'enseignant vise la compréhension mutuelle. La démarche est réflexive qui vise l'acceptation de l'autre dans « sa » différences. Les connaissances de l'autre nécessitent la connaissance de soi, et elle vise à l'altérité, la reconnaissance du caractère ethnocentrique de chaque culture, la relativisation de la culture maternelle, la reconnaissance se vérifie lors des échanges interculturels, mais la dimension socioculturelle extra-communicative est également sollicitée dans la « compétence interculturelle » qui représente la compétence finale des objectifs d'apprentissage culturel et interculturel...<sup>43</sup>

L'approche interculturelle vise auprès des apprenant à développer un sentiment de relativité de leurs propres convictions et valeurs, et d'assumer leurs identité culturelle tout en reconnaissant celle des autres. La démarche interculturelle n'est pas une comparaison entre deux cultures basée sur les différences et similitudes entre des faits, des pratiques, des coutumes, etc. Elle est une démarche, une pédagogie interactionniste et constructiviste qui amène l'apprenant à effectuer un apprentissage qui se dirige vers l'autre, mais avant tout vers

---

<sup>41</sup> Abdallah-PRETCEILLE 1999, P .37

<sup>42</sup> Idem p : 164 165

<sup>43</sup> Florence Wind Müller, français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle, 2011

lui-même, avant de trouver sa raison d'être en situation de contact entre les personnes de cultures différentes.<sup>44</sup>

### 3.2. Les démarches d'analyse interculturelle

ABDALLAH- PRETCEILLE affirme que la démarche interculturelle se définit comme globale et pluridimensionnelle afin de rendre compte d'un découpage des dynamiques et de la complexité et d'éviter les processus de catégorisations c'est pourquoi elle se considère par trois démarches : *la démarche compréhensive, la démarche interactionniste et la démarche situationnelle et complémentariste.*<sup>45</sup>

**La démarche compréhensive :** s'oppose à la démarche descriptive. Selon ABDALLAH- PRETCEILLE, « les recherches descriptives s'attachent à un découpage du tissu social : migrants, « seconde génération ». Femme, « beurs », « couples mixtes », asiatiques, africains... » Pour étayer son propos elle considère que la description n'est pas adaptée aux situations actuelles parce que celles-ci sont motivantes et transgressent sans<sup>46</sup>

Suppose à la description dans la mesure où :

Comprendre une personne ce n'est pas accumuler des connaissances et des savoirs sur elle mais c'est opérer une démarche, un mouvement, une connaissance réciproque de l'homme, c'est apprendre à penser l'autre sans l'anéantir, sans entrer dans un discours de maîtrise afin de sortir du primat de l'identification et du marquage.<sup>47</sup>

Pour établir les liens solides entre les peuples on doit comprendre l'autre, De ce fait la culture de l'Autre doit être respectée et comprise par l'Autre, car il ne s'agit pas juste de décrire les cultures étrangères mais de les découvrir.

Il faut comprendre l'autre car, toujours selon ABDALLAH-PRETCEILLE :

L'objectif est de rendre compte de fonctionnement instrumental de la culture, par opposition à sa valeur d'identification et de modelage des conduites et des comportements. La culture ou plus exactement les bribes ou les traits culturels sont utilisés comme instrument pour se dire, se présenter et

---

<sup>44</sup> Idem, p38

<sup>45</sup> ABDALLAH -PRETCEILLE, 1999, l'éducation interculturelle, paris.

<sup>46</sup> Idem, 1999

<sup>47</sup> Idem, p38

non pas comme définition statique de soi. Cela interdit ou devrait interdire de fixer les individus, groupes ou évènement à partir d'éléments culturels perçus dans l'absolu et hors contexte. <sup>48</sup>

**La démarche interactionniste :** selon ABDALLAH-PRETCEILLE, cette démarche « *donne la priorité à la conception que les acteurs se font de la culture.* » en ce sens c'est les échanges et les interactions entre les individus qui peuvent expliquer la différence qui existe entre les cultures, l'auteure considère que « *dans une situation de diversité culturelle, les codes se peuvent pas être interprétés comme les signes d'une appartenance culturelle parce que les individus peuvent emprunter, durablement ou non, des codes culturels à d'autres groupes que le leur.* »<sup>49</sup>

**La démarche situationnelle ou complémentariste :** ABDALLAH-PRETCEILLE considère que « *les cultures sont actualisées par les individus dans un temps et un lieu, eux-mêmes marqués par l'histoire, l'économie, la politique, etc.* »<sup>50</sup> autrement dit que les traits culturels sont comme un miroir d'une situation et non pas un reflet d'une réalité, c'est à dire qu'il faut prendre en considération les circonstances et les situations dans lesquelles elles sont produites et pour cela l'auteure rajoute qu' « *il convient de s'interroger sur l'environnement, sur les conditions, sur les circonstances, et ne pas focaliser, uniquement, sur la variable culturelle.* »<sup>51</sup>

#### **4. L'interculturel en didactique des langues étrangères**

De nos jours avec développement technologique et la mondialisation le contact avec l'autre est devenu un acte inévitable, donc, Les enseignants en didactique des langues étrangères doivent introduire la compétence interculturelle dans l'enseignement/Apprentissage de FLE, et. Initier les apprenants à connaître l'autre et de l'accepter tel qu'il est, en développant chez lui le sens d'altérité et bannir tout sorte de rejet culturels et stéréotypes.

##### **4.1. L'association texte littéraire / interculturelle**

Parler de l'interculturelle, c'est le fait d'accepter l'existence de plusieurs cultures et faire des échanges à travers les dialogues avec l'Autre. Le texte littéraire, étant une richesse indéniable dont l'exploitation est diverse, En effet, l'œuvre littéraire se définit comme un

---

<sup>48</sup> Idem, P99

<sup>49</sup> Idem, P: 61

<sup>50</sup> Idem, p :63

<sup>51</sup> Idem, P :63

produit culturel. Elle est ouverte à l'échange et à la communication culturelle. Le texte littéraire, donc, est considéré comme un excellent intermédiaire pour les découvertes de cultures et la découverte de l'Autre.

*« La découverte de la culture des Autres offre ainsi l'occasion d'interroger sa propre culture. Culture des autres et culture de soi, dans un monde fini, ne sont que les deux faces d'une même réalité : la coexistence, à l'échelle du monde d'une diversité importante de manières d'être et de faire. »*<sup>52</sup>

LUIS PORCHER, souligne dès la fin des années quatre-vingt, l'intérêt de cette approche culturelle des textes littéraires, il précise que :*« enseigner les littératures, c'est montrer aux élèves, à travers les textes, les mœurs et les institutions des sociétés, remettant en cause la croyance communément répandue parmi les enseignants comme quoi la littérature n'intéresse pas ou plus les apprenants de langue. »*<sup>53</sup>

Les recherches de MARTINE. ABDALLAH- PRETCEILLE, LUC COLLES et autres ont contribué à la naissance de l'approche interculturelle de la littérature en classe de langue, les quatre ouvrages suivants ont joué un rôle très important dans cette naissance et de la diffusion de l'approche interculturelle parce que ces quatre ouvrages ont été créés régulièrement dans les références bibliographiques des recherches qui parlent de cette approche, et ils sont considérés comme étant des références fondatrices :

- COLLES, LUC, 1994 Littérature comparée et reconnaissance interculturelle, Bruxelles, de Boeck / DUCULOT, « formation continue ».
- ABDALLAH-PRETCEILLE, MARTINE et PORCHER LOUIS. 1996 Education et communication interculturelle, « Education et formation », Paris, PUF.
- SEOUD A, 1997 pour une didactique de la littérature, Paris, Hatier/Didier, « LAL ».
- Et De CARLO M. 1998 L'interculturelle, Paris, CLE International, « didactique des langues étrangères. »<sup>54</sup>

## **5. Les différentes facettes de l'approche interculturelle des textes littéraires**

### **5.1. Approche anthropologique du texte littéraire**

---

<sup>52</sup> BILLERY ET HATZFELD, 2010, P21.

<sup>53</sup> PROCHER, L. MANIERE DE CLASSE.DIDIER, PARIS 1987 : P.124.

<sup>54</sup> Mémoire pour master académique, « les potentiels culturels et interculturels offerts par les textes littéraires du manuel scolaire », 2018 /2019 P : 24.

Une œuvre littéraire est un produit humain, qui reflète des groupes sociaux, des appartenances et des cultures.

Pour la fonction anthropologique, selon JEAN PIERRE CUQ « *il s'agit d'une lecture complexe déployant plusieurs facettes d'un même texte littéraire ou d'un réseaux d'œuvre, mobilisant, pour ce faire, une multiplicité d'approches et dépassant la simple juxtaposition de celle-ci* »<sup>55</sup> il a ajouté aussi « *le texte littéraire est la nature anthropologique en raisons des visions du monde, des symboles et des mythes du groupe social d'appartenance qu'elle fixe et perpétue.* »<sup>56</sup>

G. BERTONI DEL GUERCIO a confirmé que:

chaque texte littéraire permet aux apprenants de vivre des « expériences qui peuvent être très formatives du point de vue culturel, psychologique et affectif, et qui peuvent donner la perception de la façon, particulière à chaque culture, de transformer symboliquement la réalité et vivre différemment les dimensions spatio-temporelles, les rapports entre personnes et les choses, les rapports avec la nature et la grande contradiction de la vie et la mort »<sup>57</sup>.

L'apprenant sera en mesure de construire une représentation et perception sur lui-même, son attitude vis-à-vis de l'autre dont la culture est différente. Et pour terminer « *il ne s'agit bien sûr de confondre littérature et culture anthropologique, mais de constater que l'une comme l'autre peuvent nous donner du monde des hommes et leurs rites, une perception particulière, fruit d'un regard singulier posé par l'auteur quel qu'il soit, écrivain ou anthropologue.* »<sup>58</sup>

## **5. 1. La rencontre entre soi et l'Autre**

Le texte littéraire est un excellent intermédiaire pour la rencontre de l'Autre et la découverte de soi. La rencontre de l'Autre se fait d'abord pour soi, et après née la rencontre avec l'Autre car la personne appartient à une société, dans un lieu précis, il a sa propre histoire, valeurs, religion. Le texte littéraire permettra à l'apprenant de connaître et comprendre des éléments qui appartiennent à l'Autre et même découvrir les liens communs qu'il partage avec l'Autre.

---

<sup>55</sup> JEAN -PIERRE GERFAUD & JEAN PAUL TOUREL, La littérature au pluriel. Enjeux et méthode d'une lecture anthropologique, Bruxelles, 2004, P.204

<sup>56</sup> IBID.P.205

<sup>57</sup>G. BERTONI DEL GUERCIO, « *Le choix de texte littéraire pour un programme interculturelle* », dialogues et cultures, n° 34, cité par collés 1994. P.20.

<sup>58</sup>IBID.P.252.

C'est à travers la rencontre avec l'autre que l'apprenant découvre un monde différent du siens et le texte littéraire est considéré comme un support didactique idéal pour la rencontre de l'Autre et pour forger une identité culturelle grâce à sa diversité.

*« Cette connaissance révélée par les textes littéraires aux différents lecteurs implique une interaction sans limite avec les textes, leur permettant de découvrir l'Autre et de bâtir des relations qui s'organisent à travers les phrases et la philosophie, une langue et une épistémologie. »*<sup>59</sup>. Le texte littéraire accordera à l'apprenant de se transporter dans divers histoires et personnages et cultures relater par l'écrivain sans avoir à se déplacer.

La didactique du texte littéraire permet de faire une confrontation avec les autres cultures, elle prend en considération la dimension interculturelle, c'est pour cette raison qu'on peut affirmer que la didactique des textes littéraires met en évidence deux équations intrinsèquement liées celle de la langue et la culture de l'Autre et celle de sa langue et sa culture.<sup>60</sup>

HENRI BESS souligne que :

L'enseignement – Apprentissage du texte littéraire prend une dimension interculturelle qui favorise la découverte réciproque des cultures. C'est un moyen qui stimule la rencontre et la confrontation entre des univers culturels profondément divergeant. L'approche interculturelle est une décentration par rapport à sa propre culture, elle vise une compréhension de l'Autre à travers sa culture <sup>61</sup>

HAYDEE MAGA pense que : *« Plutôt que d'acquérir des comportements culturels étrangers, il importe que les apprenants apprennent à savoir discerner/discriminer les ressemblances/convergences et les différences/divergences entre la culture étrange et la culture maternelle et de savoir s'en servir pour une meilleure communication/interaction. »*<sup>62</sup>

L'enseignant sera en mesure de préparer l'apprenant et de lui mettre en tête l'existence de plusieurs cultures différentes de la siennes et que le monde adopte une diversité culturelle en niveau des coutumes, religions, traditions, modes de vies ...etc. À fin que l'apprenant ne sera pas en « choc culturel » lors de la lecture et analyse du texte littéraire.

---

<sup>59</sup>BENALIA. L'enseignement du français langue étrangère au secondaire. Colloque la langue française en Algérie : bilan et perspectives, universités de Souk-Ahras, Algérie 17-18 décembre 2012.P.119

<sup>60</sup> Mémoire « *les potentiels culturels et interculturels offerts par les textes littéraires du manuel scolaire de 2eme AM* » 2018/2019

<sup>61</sup> Henri Besse « *quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français seconde langue étrangère ou langue étrangère* » trèfle, n°9, LYON, 1989, P.7

<sup>62</sup> MAGA.H., 2007, « former les apprenants du FLE à l'interculturelle »

## **Conclusion**

L'accord entre la littérature (texte littéraire) et l'interculturelle est indéniable, grâce à sa contribution dans l'enseignement/Apprentissage du FLE, les contextes des textes littéraires ont permis à l'apprenant de découvrir un monde étranger, différent du sien dans le sens : de la culture, mode de vie, les coutumes et sans se déplacer, nous pouvons dire que le texte littéraire est le miroir qui reflète l'histoire et la civilisation des autres sociétés d'une manière esthétique.

## *Partie pratique*

## *Chapitre 1*

### *Analyse des textes du module de civilisation niveau L3*

## **1. Présentation du corpus**

Après avoir présenté le cadre théorique dans la partie précédente, nous passerons à une autre Partie qui sera consacrée au cadre pratique, celle-ci est également composée de deux chapitres. Dans le premier nous allons faire une description analytique d'un ensemble de textes programmé en licence de français dans le module de civilisation en 2019/2020, nous essayerons de prendre en compte les aspects culturels et interculturels de chaque texte, donc, nous avons commencé par une compréhension globale afin d'introduire à l'entrée des textes et terminer par une compréhension détaillée pour aller loin et assez profond dans l'analyse pour faciliter la compréhension des textes.

Dans le deuxième chapitre nous présenterons et analyserons un questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence de français, université Abderrahmane Mira Bejaia, dont nous avons choisi de le distribuer en ligne sur Google Forms, vu les circonstances actuelles qui nous ont empêché d'être sur le terrain afin d'effectuer notre enquête pleinement.

## **2. Analyse du corpus**

### **2.1. La description analytique**

Notre corpus est constitué de 10 extraits littéraires, exploités dans le module de civilisation L3, représentés par plusieurs genres (roman, autobiographie, essais, récit de voyage, œuvre textuelle, récit illustré), écrits par plusieurs auteurs issus de différentes cultures.

Nous avons choisi des textes dont la charge culturelle et interculturelle est apparente, nous allons procéder à une analyse qui porte sur un ensemble d'aspects : le nom d'auteur, la nationalité, le titre d'ouvrage et le genre. Ensuite nous allons essayer d'analyser l'ensemble d'extraits de notre corpus.

#### **2.1.1. Analyse socioculturelle de l'ensemble d'auteurs**

#### **2.1.2. La nationalité des auteurs**

<b>Noms d'auteurs</b>	<b>Nationalité</b>	<b>Nombres d'extraits</b>
Victor Hugo	Française	1
Ferdinand Duchenne	Française	1
Louis Antoine	Française	1
Michel de Montaigne	Française	1
Jean –Pierre Gustave le clézio	Française / Britannique	1
Eugène Fromentin	Française	1
Fabien Marsaud	Française	1
Mouloud Feraoun	Algérienne	2
Guy de Maupassant	Française	1

A la lumière de ce tableau nous avons remarqué que la grosse majorité des auteurs (06) sont de nationalité française, vu que la langue étrangère enseigné est le français, nous avons aussi un (1) auteur issu de nationalité algérienne (Mouloud Feraoun) et un autre auteur (Jean-Pierre Gustave Clézio) qui a une double nationalité (française et Britannique). Ce qui montre que nous avons une variété culturelle dans les textes proposés au module de civilisation.

### **2.1.3. Le genre des auteurs**

Dans cette partie nous allons parler de l'ensemble de textes collecté dans notre corpus et de les classer par le nom d'auteur, le titre d'extrait et le genre.

<b>Auteur</b>	<b>Titre de l'extrait</b>	<b>Genre</b>
Victor Hugo	Notre dame	Roman (historique)
Louis Antoine	Voyage au tour du monde	Œuvre textuelle
Michel de Montaigne	Les cannibales	Essai
Jean-Marie Gustave le clézio	L' Africain	Autobiographie
Eugène Fromentin	La diffa	Récit de voyage
Fabien Massoud	Saint-Denis	Littérature de voyage
Mouloud Feraoun	Jour de Kabylie	Roman
Mouloud Feraoun	La terre et le sang	Récit illustré
Guy de Maupassant	L' Afrique	Article de journal

Ce tableau représente le genre de l'ensemble des textes que nous avons collecté, donc nous avons remarqué que notre corpus est constitué de plusieurs genres (roman, œuvre textuelle, essai, autobiographie, récit de voyage, récit illustré, et le slam) ce qui nous apparaît intéressant pour notre recherche.

## **2.2. Analyse des textes**

### ➤ **Texte : « notre dame »**

Notre dame est un extrait d'un roman historique, écrit par Victor Hugo en 1831, intitulé « notre dame de paris », Victor Hugo est un poète et écrivain français. Il est considéré parmi les écrivains les plus célèbres et connu en France, son œuvre « notre dame de paris » fait la référence à la cathédrale de notre dame de paris.

### **Contenu culturel de l'extrait**

#### **Notre dame**

Elle fait référence à la cathédrale, est le monument le plus visité de France, situé dans le centre historique de paris. C'est un lieu de culte catholique. On peut dire que la cathédrale de notre dame de paris fait partis des monuments qui marque l'histoire française et qui fait partie de leur culture.

Notre dame de paris est le lieu où les chrétiens pratiquent leurs prières chaque dimanche, On peut dire que chaque religion a ses propres pratiques religieuses qui est différente de celles des autres, par exemple chez les musulmans la pratique de prière est quotidienne elle se fait 5 fois par jour.

### ➤ **Texte : « ma vie sauvage »**

« Ma vie sauvage » est un extrait de l'autobiographie de Jean-Marie le clézio « l'africain » l'auteur est plus connu sous la signature J.M.G. le clézio, est un écrivain français. A travers l'autobiographie, le clézio rend hommage à son père médecin en Guyane britannique puis au Cameroun britannique en Afrique et enfin à OGOJA.

Cet extrait parle de son vécu avec son père et son frère à OGOJA, il décrit les sentiments qu'il a ressentis là-bas avec sa petite famille et le monde qui les entourent, il raconte les moments de sa vie sauvage, presque dangereuse, libre de mouvement, de pensée et d'émotion qu'il n'a jamais connu ou ressentis après, il considère ces moments vécu là-bas comme un

trésor secret qu'il ne pouvait pas perdre, Les moments qui lui a permis d'être l'homme d'aujourd'hui.

### **Contenu culturel dans cet extrait**

**Les noms de lieux :** Bali, Nkom, Bamenda, samba qui renvoient aux lieux d'OGOJA, ce sont des noms de communes, en lisant ces noms de lieux on peut les identifier facilement comme des lieux africains.

### **L'imagologie**

Elle s'inscrit dans la littérature comparée, c'est une méthode qui représente la relation qui existe entre deux personnes différentes, au niveau culturel, religion, mode de vie...

Dans cet extrait nous soulignons deux types de représentations, la première est la phobie quand clezio a lu les écrits d'autres écrivains qui se sentent supérieurs par rapport aux africains, quant à la deuxième c'est la Philie quand l'écrivain manifeste un sentiment d'infériorité envers les africains.

#### ➤ **Texte :** « voyage autour du monde »

Le voyage autour du monde est un extrait d'un œuvre textuel, écrit par louis Antoine de Bougainville en 1771 à partir d'une expédition qu'il a fait à Tahiti. Bougainville durant son voyage autour du monde voit Tahiti comme un paradis sur terre, il dérobe d'enthousiasmes, endroit magnifique, gens hospitaliers. Tout le bonheur et la joie qu'il a ressentie durant sa découverte de cette ile.

### **Contenu culturel du texte**

**TAYO :** une salutation que les hommes et les femmes saluèrent les invités en portant la main sur la poitrine et en hurlant TAYO plusieurs fois.

**Manière d'hospitalité :** ils donnent aux invités comme geste d'hospitalité et de civilité de la nourriture et ils offrent même leurs jeunes filles aux invités.

**Jardin d'Eden :** une plaine de gazon couverte de beaux fruitiers et coupée de petites rivières qui entretienne une fraîcheur délicieuse, louis Antoine de Bougainville décrit ce jardin comme un paradis.

Dans ce texte, l'enseignant va faire découvrir aux apprenants une île nommée « Tahiti » ou son peuple et sa hospitalité. Il doit expliquer leurs traditions qui sont un peu étranges par rapport à ce qu'ils ont l'habitude de voir, car ce peuple accueille les étrangers en commençant par les salutations et terminant par offrir leurs jeunes filles aux invités.

➤ **Texte :** essais, chapitre « des cannibales »

« Des cannibales » est un essai écrit par Michel Montaigne en 1580. Cet extrait parle « des cannibales » qui est comme une sorte de comparaison entre le monde européen et le nouveau monde, c'est-à-dire les indiens (par rapport aux portugais). Cela est une vraie rencontre décrite par Montaigne à Rouen, L'auteur parle du mauvais porté sur le peuple en les traitant comme des sauvages et des barbares et qu'il ne manifeste aucun trait de noms absurde.

**Les préjugés :** L'auteur rejette le fait d'avoir des sentiments négatifs sur une société qu'il ne connaît pas ou qu'il n'a jamais fréquenté auparavant et construire des fausses représentations sur cette dernière, cela consiste de connaître ce qui est l'autre et comment on doit se comporter avec lui pour éviter tous problèmes qui peuvent engendrer un jugement mal éprouvé.

L'enseignant va introduire un nouveau genre aux apprenants qui est : « **L'essai** », est une œuvre exposée de manière personnelle, l'essai est un genre intéressant et nouveau pour les apprenants, qui doit être introduit au sein des classes de langue étrangère spécifiquement en FLE.

En rajoutant à ce qui a été dit que, cet extrait explique les traditions et les pratiques quotidiennes adoptées par un peuple qui vit dans un monde complètement différent de celui de l'apprenant et cela leur permettrait de découvrir cette culture étrangère.

➤ **Texte :** extrait de jours de Kabylie, 1968

Ce texte est un extrait du livre « jours de Kabylie », écrit par Mouloud Feraoun, présenté sous forme de

Récits illustrés (fictions) sur la vie kabyle. Mouloud Feraoun est un écrivain algérien (kabyle) d'expression française. Ces œuvres les plus célèbres sont la trilogie, le fils du pauvre, la terre et le sang et les chemins qui montent.

Le contenu de cet extrait parle d'un songe qui s'est propagé dans le village, d'un nouveau-né, que ces premiers balbutiements étaient parfaitement intelligibles ce qui a rendu sa mère effrayée de cela et elle a fait directement recours à un « TALEB », qui leur a demandé de faire « TIMCHERT » purificatrice pour faire sortir le mal du village.

## **Contenu culturel dans cet extrait**

### **Superstition**

Le nouveau-né : ses premiers balbutiements sont parfaitement intelligibles et la rougeole. Les habitants du village considèrent que l'année est mauvaise et que le beau dieu leur à donner une malédiction, et pour chasser le mauvais de cette région il faut faire « TIMCHRET » purificatrice, mais sont justes des idées superstitieuses qui poursuivent la culture algérienne et plus spécifiquement en Kabylie ; l'apprenant va découvrir à travers ce texte l'une des superstition que la région Kabyle croient, donc ils doivent suivre la logique afin de rejeter ces fausses idées et essayer de convaincre les gens à développer leurs manière de penser.

**TIMCHRET** : est une belle tradition de solidarité en Kabylie qui rassemble la région kabyle ensemble, elle est l'égorgement des bœufs acheter à la djemââ et de découper les bœufs en parties et de les distribué aux membres de famille dans le village, on peut dire que cet acte est l'une des traditions les plus importantes dans la culture kabyle et qui continue à l'être, hier, aujourd'hui et demain.

### **Les noms Attribués**

**DJEMÄÄ** : Le nom est attribué chez les berbères c'est-à-dire la réunion d'un certain nombre de familles ayant une origine commune et vivant dans un douar ou une déchera, ces communautés sont gouvernées par une assemblée des anciens ou des notables.

**TALEB** : Généralement le Taleb est un homme vieux et sage ou les femmes vont chez lui pour lui demander de l'aide, conseils sur plusieurs sujets de la vie quotidienne.

#### ➤ **Texte** : la terre et le sang

La terre et le sang est un extrait du roman qui porte le même nom écrit par Mouloud Feraoun en 1953. Mouloud Feraoun est un écrivain algérien (d'origine kabyle) d'expression française.

Le texte de « la terre et le sang » parle d’Amer qui vient visiter et vivre avec sa mère , une vieille femme qui a vécu sa vie dans la famine et la pauvreté après la mort de son mari, le fils de KAMOUMA Amer est accompagné de sa femme française.

### **Le contenu culturel de cet extrait**

L’Algérie est un pays multiculturel, il se subdivise en plusieurs dialectes (arabe, kabyle, Chaouia...), Les berbères font partie de la société Algérienne, c’est une race qui à sa propre culture, ses traditions, coutumes, modes de vies, codes vestimentaires ...etc.

Donc la nécessité d’introduire les traits culturels berbères dans l’enseignement de l’interculturel est indéniable, enseigner la culture locale de ce pays pour bien se préparer à la rencontre de l’autre et faire découvrir aux apprenants les coutumes qui sont à la voie de disparition.

### **Les noms des personnages**

**KAMOUMA, AMER :** et le surnom donné à la femme d’Amer THAROMITH.

**KAMOUMA** est un prénom très ancien dans la culture kabyle, mais actuellement il a disparu avec les nouvelles générations.

### **Nom attribué au personnage**

**THAROMITH :** est un surnom que donnent les kabyles à une française, une femme étrangère, civilisé est différente d’eux.

### **Les outils de la maison**

**Le Kanoun :** Dans l’ancienne architecture kabyle, le kanoun n’est pas situé loin de la porte d’entrée dans la pièce principale de la maison kabyle. Les habitant y faisaient un feu et se rassemble autour. Le KANOUN est présent dans toutes les anciennes maisons de la région kabyle.

On peut dire que le décor des maisons anciennes kabyles a disparu avec le développement de l’architecture dans le monde et l’apparition des articles de décoration plus efficace et facile à placer, Ici l’apprenant va découvrir un élément décoratif qui fessaient partie des anciennes maisons de Kabylie et qui a commencé disparaître.

## Proverbes

Le proverbe est cité à la fin de l'histoire, « baise la main que tu ne peux pas mordre », ce proverbe renvoie à la culture kabyle.

A travers cette histoire l'enseignant va amener l'apprenant à avoir une bonne image sur la culture kabyle et déclenché leurs curiosités afin de découvrir encore d'autres histoires culturelles qu'ils ne connaissent pas auparavant.

### ➤ **Texte** : le berger d'Akfadou

Le berger d'Akfadou est un roman écrit par Ferdinand Duchenne en 1928, l'auteur est un écrivain français, il a une nationalité française, il a écrit une douzaine de romans algériennes dont la plupart sont regroupés dans le cycle « les barbaresques ».

Le berger d'Akfadou sous-titre de « roman kabyle », l'auteur s'est donné par mission de décrire les mœurs algériennes, en tant qu'il est un observateur, il a parlé de la rencontre entre deux mondes c'est à dire les algériens (kabyles) et les coloniaux durant la guerre française.

## Le contenu culturel de cet extrait

Ce texte parle d'Akfadou : Qui est une commune de la wilaya de Bejaïa située dans la région de la petite Kabylie en Algérie. C'est le premier texte qui interprète la relation entre les kabyles et coloniaux pendant la guerre.

## La tenue vestimentaire

**Saroual** : est un vêtement unisexe large, porté sur la partie inférieure du corps.

**Tunique** : est un vêtement large qui couvre le buste, les épaules et le dos.

**Gandoura** : est une tenue traditionnelle, qui se caractérise par une longue et large tunique sans manches et sans capuchon.

**Burnous** : le burnous ou en berbère ABERNOUS, est un manteau en laine et long, avec une capuche pointue, il est porté en noir ou marron lorsqu'il fait froid.

**Le costume kabyle** : est une tenue amazighe, est un vêtement traditionnel pour les femmes.

➤ **Texte : « Afrique »**

Afrique est un extrait du récit de voyage publié par Guy de Maupassant dans le gaULOIS du 3 décembre 1888, le gaULOIS est un journal quotidien littéraire et politique. Maupassant en plus d'être écrivain il est aussi un journaliste littéraire.

Ce texte sous le titre « Afrique » parle du voyage que Maupassant a fait en Algérie ou il a décrit le peuple algérien dans son article. Et l'image donnée sur les algériens.

**Contenu culturel du texte**

**L'aspect physique du peuple**

Tous les hommes sont vêtus de toile grise ou blanche, nu-jambes, nu-pieds, nu-bras, maigres, souples et brallards, présente toutes les teintes que la chair humaine peut avoir.

**Kabyle agriculteur :** vêtus flanelle de laine ou de soie blanche et coiffés du turban qui est faite de longue bande d'étoffe enrôlée autour de la tête qui d'origine asiatique.

**Le maure :** (arabe des villes) gros ventre et ses gros mollets dans la veste de draps, le gilet de couleurs et le large pantalon de toile qui tombe en poche par derrière

**L'espagnole :** noir poilu, active et malpropre

**Le maltais :** lourd et querelleur

**Le juif :** à la barbe frisée

**Le colon français :** qui garde allure, la démarche et le vêtement de la patrie

A travers la description de Maupassant du peuple on a remarqué la présence de personnes issues de cultures différentes que ce soit par leurs coutumes ou par leurs styles vestimentaires. Maupassant décrit la population kabyle, comme une population remuantes, agités et travailleuse et qu'il n'y a pas une population pareille dans le monde.

➤ **Texte : « la diffa »**

La diffa est un extrait du livre « un été dans le Sahara » écrit par Eugene Fromentin en 1857, est un genre qui appartient à une littérature de voyage. « Un été dans le Sahara », est le récit du troisième voyage d'Eugène Fromentin dans le sud algérien de son séjour à Laghouat

pendant l'été 1853. Eugène parle de son voyage au Sahara et le plat d'hospitalité présenté par le caïd Djilali et le lieu où ils ont mangé.

### **Contenu culturel dans cet extrait :**

**La diffa** : Est une pratique ancestrale algérienne qui met à l'honneur une personne notable , un invité ou un modeste voyageur ce rituel consiste à ce qu'un foyer ou une personne de haut rang autrefois les « caïd » , « agha » ou bacha, donne une hospitalité à celui qui lui rend visite en lui séparent des mets exquis ou un hébergement le temps que ce dernier reprenne la route , aujourd'hui la diffa est une tradition qui demeure encore présente dans de nombreux foyer d'Algérie, il s'agit d'une diffa dans une demeure du Sahara d'Algérie. Donc nous pouvons dire que la diffa fait partie des mœurs du peuple surtout pour ceux du Sahara.<sup>63</sup>

Donc la « diffa » est considérée comme une tradition pratiquée chez les Sahariens.

### **Description du lieu**

La chambre où ils ont mangé était petite, sans meubles, avec une cheminée française et des murs dégradée, quoique la maison soit neuve, un tapis de tente, trop grand pour la chambre et roulé contre un mur, il y'avait une bougie pour l'éclairage ; les arabes mangent par terre.

Nous pouvons dire que le décor a une touche française (des coloniaux) avec une cheminé et une touche algérienne (Sahara) avec le tapis. Donc on peut dire que le décor est influencé à partir de deux cultures. Donc nous trouverons des traits culturels étrangères qui restent gravé dans la culture algérienne jusqu'à aujourd'hui et cela revoit à l'acceptation des autres cultures.

#### ➤ **Texte** : « saint Denis »

Saint Denis est le titre du SLAM de grand corps malade sur son vrai nom Fabien Marsaud. Le **SLAM** désigne une forme de poésie déclamée sur un fond musical.

Dans cet extrait de SLAM, l'auteur parle de sa ville saint Denis, de ces lieux, ces gens, les comportements adoptés par ses habitants, la manière dont chaque endroit peut nous transporter à un autre pays.

Dans le marché ou les quartiers nous pouvons trouver plusieurs personnes qui appartiennent aux cultures différentes (des arabes, des africains, des kabyles, des français). Donc chaque

---

<sup>63</sup> L'Algérie un grand pays d'une grande beauté 2018.

culture doit respecter l'existence d'autres cultures dans le même endroit ou pays, afin de relativiser leur relation et vivre dans une altérité et dans le partage loin de toute sorte de racisme.

### ➤ Questions d'accompagnements

Concernant les questions d'accompagnements les textes étudiés au module de civilisation L3, nous allons présenter une série de questions posés par l'enseignant à ces apprenants durant l'analyse des extraits pour faire une première représentation à l'entrer des textes.

Donc les questions portent sur :

- ❖ Identifier de la situation de communication (qui parle, a qui, quand, comment, et pourquoi ?)
- ❖ Sélectionner des idées principales et secondaires du texte.
- ❖ Relever la paratexte de l'extrait (le titre, l'auteur, le chapeau, la source)
- ❖ Identifier le mouvement littéraire du texte

Et pour aller plus loin dans l'analyse l'enseignant s'approfondie dans les questions

- ❖ Dégager le point de vue de l'auteur
- ❖ Relever les arguments du texte
- ❖ Relever le champ lexical du texte
- ❖ Repérer les mots-clés du texte

Toutes ces questions sont faites dont le but de faciliter la compréhension du texte littéraire.

### **Conclusion**

A la fin de notre analyse des textes sélectionnés dans l'enseignement du module de civilisation L3, nous avons remarqué une variation culturelle présentée dans les contenus des textes.

concernant les genres, nous avons une présence remarquable de textes variés (roman, essais, récits de voyage, autobiographie, slam) ce qui nous apparait intéressant, mais nous avons un manque remarquable des textes écrits par des auteurs algériens, nous avons qu'un seul auteur algérien présent dans les textes dans le module de civilisation qui a abordé les notions et les

traits culturels algériens , il a présenté dans deux textes la culture kabyle en tant qu'il est d'origine kabyle, mais n'oublions pas que l'Algérie est un pays qui admet plusieurs cultures et dialectes non seulement la culture kabyle mais il existe d'autres qui ne sont pas étudiés dans ce module.

## *Chapitre 2*

*Analyses des données relatives au questionnaire  
destiné aux étudiants de L3*

## 1. présentation du questionnaire

Notre questionnaire est distribué en ligne sur Google forms, destiné aux étudiants de troisième année licence de français université de Bejaia. Qui comporte 16 questions de différents types : ouvertes, fermés et semi-ouvertes. (Voir les annexes).

## 2. L'analyse des réponses

### Sexe

**Tableau n°1 : répartition des étudiants selon le sexe**

Sexe	Nombre de personnes	Pourcentage
Masculin	9	24,3%
Féminin	28	75,7%

### Commentaire

D'après les résultats du tableau ci-dessous, nous remarquons que la grosse majorité 28 (75%) de nos enquêtés sont des femmes, alors que 9 (24%) sont des hommes, donc nous avons remarqué que le nombre des étudiants féminins est trop élevé par rapports au nombre masculin.

### Age

**Tableau n°2 : répartition des étudiants selon l'Age**

Age	Nombre de personnes	Pourcentage
De 20 à 23 ans	24	64,8%
De 24 à 27ans	13	35,1%

### Commentaire

D'après les résultats obtenus dans ce tableau nous avons la grosse majorité 24 (64,8%) des étudiants sont âgés entre 20 à 23 ans, alors que 13 (35,1%) sont âgés entre 24 à 27ans, ce qui montre que les étudiants de L3 ne sont pas de même Age, mais ils appartiennent à la même génération.

## 1-aimez-vous la lecture ?

**Tableau n°3 : la lecture**

Réponses	Nombres de réponses	Pourcentage
Oui	34	86,5%
Non	3	13,5%

### Commentaires

Les données ci-dessous montrent que la majorité des étudiants 34 (86,5 %) aiment la lecture, par contre nous avons 3 étudiants (13,5%) qui ne sont pas du tout intéressés, ce qui montre que la lecture littéraire est un désir avant d'être un moyen important pour développer plusieurs compétences langagières, discursives, culturelles et interculturelles.

### Si oui, combien de temps lui consacrez-vous ?

Les réponses des étudiants sont formulées comme suite :

- Quinze à trente minutes par jour
- Une heure par jour
- Deux heures par jour
- Cinq à six heures par jour
- Week-end (ou pendant leur temps libre)

**Tableau n°4 : Le temps consacré à la lecture**

Réponses	Nombre de réponses	pourcentage
15 Minutes	3	12,5%
1 heure	8	33,3%
2 heures	4	16,6%
5 à 6 heures	4	16,6%
Tout dépend	5	20,8%

## Commentaire

D'après les résultats des enquêtés sur cette question, nous avons trouvés que le temps consacré aux lectures littéraires se diffère d'un étudiant à un autre, ou la grosse majorité des étudiants lisent de 1 à 5 livres par an, alors que les autres arrivèrent jusqu'à 5 à 8 livres et une minorités finissent l'année avec 10 livres lus, ce qui montre que la majorité des étudiants prennent la lecture comme un loisir en lisant juste pour le plaisir, et d'autres prennent l'activité de la lecture comme une priorité dans leur programme quotidien..

### 2-Vous-lisez en moyenne combien de livres par an ?

Les réponses des étudiants sont formulées comme suit :

- Un à deux livres par an
- Deux à trois livres par an
- Trois à quatre livres par an
- Huit livres par an
- Neuf à dix livres par an

## Commentaire

Les réponses des étudiants sur cette question se diffère d'un étudiant à un autre, nous avons ceux qui lisent un à deux livre par an, et d'autres qui arriveront jusqu'à neuf et dix livres par an, cela revient à leur centre d'intérêt et leur loisir.

### 3-Vous-préférez quels genres littéraires précisément ?

Tableau n° 5 : le genre littéraire

Réponse	Nombre de réponse	Pourcentage
Roman	31	83,8%
Poésie	2	5,4%
Fable	4	10,8%

## Commentaire

A la lumière de ce tableau, nous pouvons dire que la majorité des étudiants 31 (83,8%) préfèrent le roman, dont 4 étudiants (10,8%) préfèrent la fable, et 2 étudiants (5,4%) sont

attirés par la poésie, ce qui montre que le roman est le genre le plus préférable chez les étudiants de L3. Cela montre que le choix du genre littéraire préféré renvoie aux histoires captivantes et au style qui attirent l'attention des étudiants.

#### **4-Lors de la lecture littéraire, vous rencontrez quels genres de difficultés ?**

**Tableau n°6 : le genre de difficultés rencontrées chez les étudiants**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Difficultés d'ordre linguistique	18	48,6%
Difficultés d'ordre culturel	2	5,4%
Autre	12	32,4%
Pas de réponse	5	13,5%

#### **Commentaire**

Selon les résultats du tableau ci-dessous, la majorité des étudiants 18 (48,6%) affirment que leurs difficultés sont situées en ordre linguistique, alors que 2 étudiants (4,5%) souffrent de difficultés d'ordre culturels, et 12 étudiants (32,4%) optent d'autres difficultés, et 5 étudiants (13,5%) n'ont pas donné une réponse à cette question. Donc ces résultats nous permettent de dire que les difficultés d'ordre linguistique empêchent les étudiants de L3 à comprendre les supports proposés au module de civilisation.

#### **5-en parlons de culture, qu'es qu'elle signifie pour vous ?**

**Tableau n°7 : la signification de la culture**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Une façon d'exprimer son identité	15	40,5%
Des valeurs et croyances qu'une société partage entre elle	15	40,5%
Un mode de vie	7	18,9%

## Commentaire

A la lumière de ce tableau, nous avons 15 (40,5%) des étudiants qui affirment que la culture signifie une façon d'exprimer son identité, et d'autres 15(40,5%) disent que la culture signifie des valeurs et croyances qu'une société partage, alors que 7(18,9%) des étudiants pensent qu'elle signifie un mode de vie, donc nous pouvons dire que la culture n'admet pas une seule signification, mais elle reste un héritage propre à l'être humain.

**6-Selon les spécialistes, la langue et la culture constituent un ensemble inséparable, peut-on considérer le texte littéraire l'un de ces vecteurs ?**

**Tableau n° 8 : le texte littéraire vecteur de langue et culture**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	33	89,2%
Non	4	10,8%

## Commentaire

Selon les résultats du tableau, la majorité 33 (89,2%) des enquêtées affirment que le texte littéraire est l'un des vecteurs de la langue et culture, alors que 4 (10,8%) déclarent qu'il n'est pas l'un de ces vecteurs, nous pouvons dire que la langue et la culture sont étroitement liées car elles se complètent et le texte littéraire est considéré comme le meilleur dispositif qui permet aux apprenants de développer la compétence culturelle et langagière.

**7-dans votre formation précisément troisième année, on a consacré un module pour l'enseignement de la culture/civilisation intitulé « civilisation L3 », vous apprenez quels savoirs exactement ?**

**Tableau n° 9 : savoir enseigner au module de civilisation**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Histoires des peuples	13	35,1%
Pratiques sociales de diverses sociétés	24	64,9%

## Commentaires

Les données de ce tableau, affirment que 13 (35,1%) des étudiants trouvent que le savoir Enseigné dans le module de civilisation L3 revient aux histoires des peuples, quant 24 (64,9%) des étudiants pensent qu'il revient aux pratiques sociales de diverses sociétés, d'après son intitulés « civilisation » on considère que le savoir transmit reflète les différentes cultures et les histoires des autres peuples.

### **8-Dans le module de civilisation, vous-travaillez quels genres de textes ?**

**Tableau n° 10 : les genres textuels**

<b>Réponses</b>	<b>Nombre de réponses</b>	<b>Pourcentage</b>
Textes littéraire	27	73%
Textes historiques	5	13,5%
Textes de science humaine et sociale	5	13,5%

### **Commentaire**

Dans le tableau ci-dessous, la majorité 27(73%) des étudiants pensent que les textes littéraires est le genre le plus exploité au module de civilisation, alors que 5 (13,5%) des étudiants affirment que les textes historiques sont les plus exploités, et 5 (13,5) % disent que les textes de sciences humain et sociale sont les supports les plus étudiés dans ce module , la majorité ont choisis texte littéraire parce que c'est un produit anthropologique qui peut prendre en charge toutes les cultures du monde.

### **9-Pour exploiter ses supports choisis, l'enseignant procède selon quelle méthodologie ?**

**Tableau n° 11 : la méthodologie**

<b>Réponses</b>	<b>Nombre de réponses</b>	<b>Pourcentage</b>
Lecture compréhension des supports	13	37,8%
Poser des questions précises sur un aspect culturel	10	27%
Lecture comparative des	14	35,1%

contenus culturels et manant des supports diverses		
--	--	--

### Commentaire

Les données de ce tableau, montrent que la majorité des apprenants 14 (37,1%) affirment que l'enseignant procède par une lecture comparative des contenus culturels et manant des supports diverses comme une méthodologie d'enseignement, quant a 13 (35,1%) voient que l'enseignant utilise une lecture compréhensive des supports, et nous avons 10 (27%) qui pensent que l'enseignant pose des questions précises sur des aspects culturels. Donc la méthodologie d'enseignement dépend du choix de supports

### 10-Avez-vous l'habitude de rencontrer des difficultés dans ce module ?

**Tableau n° 12 : les difficultés au module de civilisation**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	25	69,4%
Non	11	30,6%

### Commentaire

A la lumière de ce tableau, nous avons 25 (69,4%) des enquêtés trouvent des difficultés dans le module de civilisation, par contre nous avons 11 (30,6%) qui ne trouvèrent aucun problème dans ce module. Donc les difficultés renvoient au niveau des étudiants et aux compétences qui diffère d'un étudiant à un autre.

### -Si oui, de quelle nature ?

Les réponses des étudiants sur cette question sont formulées comme suite :

- Au niveau linguistique
- Compréhension des textes
- Le programme est trop chargé
- Compréhension des nouvelles notions du module en une seule séance
- Difficultés dans l'analyse des textes proposés au module de civilisation

## Commentaire

D'après les réponses des enquêtés sur cette question, nous pouvons dire que les difficultés des apprenants résident au niveau de la compréhension de nouvelles notions dans le module de civilisation et au niveau lexicale ou ils n'arrivent pas à déchiffrer les mots-clés pour accéder à la compréhension des textes,

### 11-avez-vous entendu parler de la notion de l'Autre ?

**Tableau n° 13 : la notion de l'autre**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	23	62,1%
Non	13	35,1%
Pas de réponse	1	2,7%

## Commentaire

Les données de ce tableau montrent que la majorité des étudiants 23 (62,1%) connaissent ce qui est la notion de l'autre et sa relation avec le soit, alors que 13 (35,1%) personnes n'ont pas eu l'occasion de comprendre cette notion, et 1 (2,7%) n'a pas donner une réponse à cette question, nous pouvons dire que l'apprenant est conscient de l'existence de l'autre, différent de lui.

### 12-distinguez-vous le Même de l'Autre ?

**Tableau n° 14 : la distinction entre le Même et l'Autre**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	17	45,9%
Non	17	45,9%
Pas de réponses	3	8,1%

## Commentaire

Les données du tableau montrent que 17 (45,9%) étudiants distinguent le même de l'autre et font la différence entre les deux termes, alors que 17 (45,9%) ne peuvent pas distinguer

entre les deux, et nous avons 3 (8,1%) personnes qui n'ont pas donné une réponse à cette question.

### **-Comment ?**

Les réponses des étudiants sont formulées comme suite :

- Le Même est une correspondance et l'Autre est une singularité.
- L'Autre se définit comme une personne de l'Autre culture, c'est aussi la reconnaissance de l'Autre dans sa différence qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.
- Le même est celui qui narre, qui écrit, qui voit les autres, qui nous raconte ses expériences qui est différent de l'Autre.

### **Commentaire**

D'après les réponses des étudiants sur cette question, nous remarquons qu'ils arrivent à distinguer le Même de l'Autre grâce à leurs connaissances ultérieures.

### **13-Pensez-vous que le texte littéraire est un élément crucial pour acquérir la compétence interculturelle ?**

**Tableau n° 15: le texte littéraire et l'acquisition de la compétence interculturelle**

<b>Réponses</b>	<b>nombre de réponses</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	35	94,6%
Non	2	5,4%

### **Commentaire**

Les données du tableau ci-dessous, montrent que la majorité 35 (94,6%) des étudiants affirment que le texte littéraire est un élément important et crucial pour acquérir la compétence interculturelle, alors que 2 (5,4%) ne voient pas qu'il est un meilleur dispositif pour acquérir cette compétence. Mais il ne faut pas nier que le texte littéraire est considéré comme un meilleur dispositif pédagogique et un outil important dans l'acquisition du savoir.

### **14- Es ce que vous retrouvez chaque notion théorique vue en cours dans un texte choisis en classe ?**

**Tableau n° 16 : Les notions théoriques étudiées en classe**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	10	27%
Non	7	16,2%
Des fois	20	56,8%

### **Commentaire**

D'après les statistiques du tableau, la majorité des enquêtés 20 (56,8%) trouvent que les notions théoriques vue en cour magistrale ne se trouvent pas toujours dans les textes proposés par les enseignants, par contre 10 (27%) affirment que chaque notion étudiée se trouve dans le support proposé en classe, et 7 (16,2%) affirment qu'ils ne trouvent aucune notion.

### **15- D'après vous les textes choisis en classe sont abordés comme :**

**Tableau n°17 : Les textes choisis en classe**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Texte pour s'enrichir	24	69,4%
Objet anthropologique	8	22,2%
Des textes qui racontent des histoires	3	8,3%

### **Commentaire**

A la lumière du tableau ci-dessous, nous avons 24 (69,4%) étudiants pensent que les textes choisis en classe sont abordés pour s'enrichir, alors que 8 (22,2%) personnes disent qu'il est exploité pour comme un objet anthropologique, quant a 3 (8,3) affirment qu'il est enseigné afin d'aborder des textes qui racontes des histoires. Cela répond aux besoins des apprenants et aux objectifs que l'enseignant veut atteindre.

### **16- Selon –vous le temps consacrer pour les études analytiques des textes en classes est :**

**Tableau n°18 : Le temps consacré à l'analyse des textes**

Réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Suffisant	7	18,9%
Insuffisant	30	81%

### **Commentaire**

Les données du tableau ci-dessous affirment que la majorité 30 (81%) des étudiants disent que le temps consacré dans le module de civilisation est insuffisant pour aller jusqu'au bout de l'analyse des supports, quant à 7 (18,9%) rassurent qu'il est suffisant et convenable pour eux. Donc, nous pouvons dire que la durée de l'analyse dépend de la facilité ou de la difficulté du support proposé en classe.

### **Conclusion**

Suite à l'analyse des résultats obtenus à l'issue de notre enquête quantitative, nous concluons que le texte littéraire est un élément crucial dans l'acquisition de la compétence interculturelle, mais le choix des supports pose problèmes aux étudiants, car ils rencontrent plusieurs difficultés dans leurs analyses, que ce soit dans la compréhension ou au niveau d'ordre linguistique.

En outre nous constatons que le temps consacré au module de civilisation n'est pas suffisant pour analyser les supports programmés dans ce module, vu le manque de connaissances linguistiques chez les étudiants qui nécessite une durée plus longue pour réussir le cours.

Les étudiants sont capables de distinguer le Même de l'Autre ce qui signifie qu'ils savent l'existence d'autres personnes qui ne partagent pas nécessairement la même culture, coutumes, mode de vie que la siennes.

En ce qui concerne le genre littéraire traités en classe de troisième année licence de français, nous avons une variété de genres, nous avons des textes historiques, textes de sciences humaines et sociales mais la majorité sont des textes littéraires (des extraits de roman), d'après les étudiants les textes littéraires sont traités à partir d'une méthodologie conçue par l'enseignant qui fait une lecture comparative des contenus culturels manant des

supports diverses et les textes sont majoritairement aborder dans le but de s'enrichir et se cultiver et laisse l'aspect culturel et interculturel.

## ***Conclusion générale***

A l'issu de Notre travail de recherche intitulé « compétence(s) interculturelle(s) et la culture de l'Autre dans l'enseignement /Apprentissage du texte littéraire » cas de troisième année licence du français, université Abderrahmane mira Bejaia.

L'objectif global pour notre étude est de montrer la valeur d'exploitation des textes littéraires dans une classe de FLE et son impact sur le développement de la compétence interculturelle chez les étudiants de troisième année.

Notre travail s'organise autour de deux parties, la première est consacrée au cadre théorique, qui se subdivise en deux chapitres, dont nous avons parlé dans le premier sur l'enseignement de français en L3 et l'enseignement de la littérature dans le module de civilisation. Quant au deuxième, nous avons parlé sur la compétence interculturelle en didactique de FLE, la compétence culturelle et la compétence interculturelle, la place de l'interculturelle par rapport au multiculturalisme et transculturel, l'association du texte littéraire/interculturelle et finalement sur les facettes de l'approche interculturelle des textes littéraires.

La deuxième partie est consacrée au cadre pratique qui se subdivise également en deux chapitres, dans le premier nous avons fait une description analytique d'un ensemble de textes programmé dans le module de civilisation L3, en 2019/2020, quant à la deuxième partie nous avons fait une description de notre expérimentation, dont nous avons présenté, analysé et interprété les résultats de notre questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence de français.

Après l'interprétation des données obtenue dans notre expérimentation, nous avons pu répondre à notre problématique de recherche qui est « dans quel mesure les textes proposés dans le module de civilisation permettent-ils le développement de la compétence interculturelle et influencé la culture de l'autre chez les étudiants de 3ème année licence de français ? »

A la fin de notre analyse nous avons obtenu les résultats qui confirment la première hypothèse (selon le tableau n11), que les étudiants de troisième année licence du français trouvent toujours des difficultés lors de l'analyse des textes exploités dans le module de civilisation, ils n'arrivent pas à accéder facilement à la compréhension des textes et aux déchiffrement des concepts et les notions étudié en classe, quant à la seconde hypothèse nous avons eu des réponses(selon le tableau n°17) qui confirme que le temps consacré au module

de civilisation n'est pas suffisant pour aller jusqu'au bout dans leurs analyses. Concernant la dernière hypothèse nous avons pu la confirmer (selon le tableau n°14), les supports exploités au module de civilisation L3 permettent de développer la compétence interculturelle chez les étudiants et même bannir et lutter contre tous ce qui est négative que ce soit le rejet, le racisme et l'ethnocentrie.

Au cours de notre recherche, nous avons rencontré beaucoup de difficultés, qui nous ont empêchés d'avancer, surtout dans les circonstances actuelles du covid 19. Nous avons eu des difficultés au niveau théorique pour définir quelques concepts, et notions qui travaillent notre thème, vu que les bibliothèques ne sont pas disponibles à notre porté, donc on a pas pu avoir ou consultés suffisamment d'ouvrages, quant au côté pratique, on n'a pas pu être sur le terrain afin d'effectué notre recherche pleinement, ni de trouver les étudiants de L3 pour répondre à notre questionnaire.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'aujourd'hui nous sommes dans un monde où la mondialisation règne, le monde est devenu un petit village, ou les échanges entre les peuples est devenu une nécessité, donc l'étudiant sera face à un ensemble de changements qui n'existe pas auparavant, ce qui impose d'introduire de nouvelles méthodes dans l'enseignement/Apprentissage de FLE, ou l'enseignant joue un rôle concret dans la transmissions des pratiques des autres peuples et leurs histoires sans oublié d'introduire la culture locale des étudiants afin de construire leurs propre identités et de la comparer à d'autres cultures en se basent sur le texte littéraire qui est concéder comme un document authentique et dispositif pédagogique important qui permet d'enseigner de nouvelles cultures, des civilisations et faire découvrir d'autres modes de vie, des pratiques quotidiennes.

Pour pouvoir enseigner la compétence interculturelle par des textes littéraires, il faut prendre en considération le niveau des étudiants, leurs capacités d'assimiler d'autres cultures étrangères pour construire des étudiants neutres qui acceptent le partage et rejettent le racisme et le rejet culturels car l'humanité nous réunissent

*« Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts et mes fenêtres barricadées, je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser n'emporter par aucune. »<sup>64</sup>*

---

<sup>64</sup> Le Mahatma Gandhi, 2004, P.85

## Références bibliographique

### Ouvrages

- ABDALLAH -PRETCEILLE, M et PORCHER : in le français dans le monde, 2004
- ABDALLAH -PRETCEILLE, 1999
- ABDALLAH-PRETCEILLE, M, littérature comme espace d'apprentissage et d'altérité et du divers, association Bernard Gregory.
- ABDALLAH -PRETCEILLE 1999
- ABDALLAH- PRETCEILLE 1999, l'éducation interculturelle.
- ASGARLY, I, 2005, « *l'interculturelle ou la guerre* » presses du M. S.M, port louis (Maurice).
- BILLERY ET HATZFELD 2010
- CLANET. C 1993, Toulouse : CLA.
- DEMORGAN 1989
- DEMORGAN 2005
- DUYFAS ,1999
- DUYFAS, 2005, pour une lecture littéraire Bruxelles, de Boeck.
- FLORENCE WINDÜLLER, français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle.
- G. BERTONI DEL GUERCIO, 1994, « *le choix de textes littéraire pour un programme interculturelle* », dialogue et culture, cité par Collés.
- Henriette 2005
- Jean pierre GERFAUD & Jean Paul TOUREL 2004, la littérature au pluriel, enjeux et méthode d'une lecture anthropologique, Bruxelles.
- Le MAHATMA GANDHI, 2004, P.85
- LUC Collés, La littérature comparée et la reconnaissance interculturelle, 1994
- PORCHER LOUIS 1988, progrès, progression, projet dans l'enseignement /apprentissage d'une culture étrangère
- Maddalena de Carlo 2017, « *l'interculturel* », collection dirigé par Robert GALISSON, CLE international.
- Milton Bennett, développemental of intercultural sensitivity, 1994

- PAYTARD, J, 1982, littérature et classe de langue. Paris : HATIER-GREDIF.
- PORCHER LOUIS 1988
- PORCHER LOUIS 1988, progrès, progression, projet dans l'enseignement /Apprentissage d'une culture étrangère
- PUREN 2008
- S. Dobrovsky, 1971.

### Articles et revues

- Conseil de l'Europe, 1998, l'interculturelle.
- Conseil de l'Europe, 2001, le rôle du texte littéraire.
- HENRI BESSE, 2007, « *quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement De français seconde langue étrangère ou langue étrangère* » trèfle, n°9, Lyon.
- Michel Picard, lecture comme jeu 1986.
- LITS, M, 1994, « *approche interculturelle et identité narrative. Littérature et cultures en situation didactique* » ELA, N°93.
- SERGE GOFFARD, les enjeux de la lecture, la revue Argos.

### Sitographie

- <https://www.etudier.com/dissertation/qu'en-on-par-lecture/202972html>, consulté le 18/08/2020 à 20h20
- <https://www.sens-public.org> consulté le 18/08/2020 à 20h23
- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel.019926258> consulté le 18/08/2020 à 21h57
- [www.toupie.org/dictionnaire/](http://www.toupie.org/dictionnaire/) consulté le 09/07/2020 à 00h55

### Mémoires et thèses

- « *L'apport communicatif et culturel du texte littéraire dans l'enseignement / apprentissage du FLE* » présenté par DOURARI LAKHDAR, 2006/2007
- « *Les potentiels culturels et interculturels offerts par les textes littéraires du manuel scolaire de 2eme AM* » présenté par BABOUNE LAHRIZI, 2017/2018
- « *L'approche interculturelle dans l'enseignement – apprentissage des langues étrangères : analyse des pratiques d'enseignements du français langue étrangère au Mozambique* » présenté par FELICIO COSE PEDRO, 2019

## **Dictionnaire**

- JEAN PIERRE CUQ 2003, dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde, CLE international, Paris, 2003

## **Programme**

- Programme du module de civilisation de troisième année licence de français, 2019/2020, université de Bejaia.

## **Table des matières**

Remerciements .....	1
Dédicaces .....	2
Sommaire .....	4
<b>Introduction générale .....</b>	<b>7</b>
<b>Cadre théorique</b>	
<b>Chapitre1 : L’enseignement du français et lecture littéraire en L3</b>	
<b>Introduction .....</b>	<b>12</b>
<b>1. De L’enseignement/Apprentissage du FLE L3 .....</b>	<b>12</b>
1.1. Le programme de la formation.....	12
1.2. Le contenu d’enseignement au niveau du module de civilisation.....	13
1.3. Les objectifs du module .....	14
<b>2. L’enseignement de la littérature dans ce module.....</b>	<b>15</b>
2.1. Qu’est- ce que la littérature .....	15
2.1. La lecture littéraire .....	16
2.1. La communication littéraire .....	17
2.2. La place des activités de la lecture littéraire .....	19
2.1.1. Le rôle des textes littéraires en classe.....	19
2.2.2. Nombres d’heures consacrés.....	20
2.2.3. Choix des genres littéraires et auteurs.....	21
Conclusion .....	21
<b>Chapitre 2 : Le texte littéraire lieu de l’interculturel, dans le module de « civilisation »</b>	
Introduction .....	23
<b>1. De la compétence (inter) culturelle en didactique de FLE.....</b>	<b>23</b>

1.1 L'interculturelle : origines et définitions .....	23
1.2 A propos du préfixe « inter » .....	24
<b>2. La compétence culturelle et la compétence interculturelle .....</b>	<b>25</b>
2.1. La compétence culturelle .....	25
2.2. La compétence interculturelle .....	25
<b>3. La place de l'interculturelle par rapport au multiculturalisme et au transculturel ...</b>	<b>26</b>
3.1. Les objectifs de l'approche interculturelle .....	27
3.2. Les démarche d'analyses interculturelle .....	27
<b>4. L'interculturel en didactique des langues étrangères.....</b>	<b>29</b>
4.1. L'association texte littéraire/interculturelle .....	29
<b>5. Les différentes facettes de l'approche interculturelle des textes littéraires .....</b>	<b>30</b>
5.1. Approche anthropologique du texte littéraire.....	30
5.2. La rencontre entre l'autre et soit.....	31
Conclusion .....	32

## **Cadre Pratique**

### **Chapitre1 : Analyse des textes du module de civilisation niveau L3**

Introduction.....	36
<b>1. Présentation du corpus .....</b>	<b>36</b>
<b>2. Analyse du corpus .....</b>	<b>36</b>
2.1. Description Analytique .....	36
2.1.1. Analyse socioculturelle de l'ensemble des auteurs.....	36
2.1.2. La nationalité des auteurs .....	37
2.1.3. Le genre des auteurs .....	37

2.2. Analyse des textes .....	38
Conclusion.....	46
<b>Chapitre 2 : Analyse des données relatives au questionnaire destiné aux étudiants de L3</b>	
Introduction.....	49
<b>1. La présentation du questionnaire.....</b>	<b>49</b>
<b>2. L'analyse des réponses.....</b>	<b>49</b>
Conclusion.....	66
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>69</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>71</b>
<b>Annexes</b>	



## Annexes

Annexe N°1 : Textes programmé au module de civilisation L3.....	1
Annexe N°2 : questionnaire destiné aux étudiants de L3.....	18
Annexe N°3 : liste des tableaux .....	21

**Texte 1 de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831**

**Livre troisième. Chapitre 1 : Notre-Dame**

Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice que l'église de Notre-Dame de Paris. Mais, si belle qu'elle se soit conservée en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations sans nombre que simultanément le temps et les hommes ont fait subir au vénérable monument, sans respect pour Charlemagne qui en avait posé la première pierre, pour Philippe-Auguste qui en avait posé la dernière.

Sur la face de cette vieille reine de nos cathédrales, à côté d'une ride on trouve toujours une cicatrice. *Tempus edax, homo edacior*<sup>65</sup>. Ce que je traduirais volontiers ainsi : le temps est aveugle, l'homme est stupide.

Et d'abord, pour ne citer que quelques exemples capitaux, il est, à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfle qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise, parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l'œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture et de ciselure, ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble ; vaste symphonie en pierre, pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple, tous ensemble une et complexe comme les Iliade et les Romanceros dont elle est sœur ; produit prodigieux de la cotisation de toutes les forces d'une époque, où sur chaque pierre on voit saillir en cent façons la fantaisie de l'ouvrier disciplinée par le génie de l'artiste ; sorte de création humaine, en un mot, puissante et féconde comme la création divine dont elle semble avoir dérobé le double caractère : variété, éternité.

Et ce que nous disons ici de la façade, il faut le dire de l'église entière ; et ce que nous disons de l'église cathédrale de Paris, il faut le dire de toutes les églises de la chrétienté au moyen

---

<sup>65</sup> « Le Temps dévore et l'homme plus encore. »

âge. Tout se tient dans cet art venu de lui-même, logique et bien proportionné. Mesurer l'orteil du pied, c'est mesurer le géant.

Revenons à la façade de Notre-Dame, telle qu'elle nous apparaît encore à présent, quand nous allons pieusement admirer le grave et puissante cathédrale, qui terrifie, au dire de ses chroniqueurs : *quæ mole sua terrorem incutit spectantibus*<sup>66</sup>.

## Texte 2

### Extrait de : Ferdinand DUCHENE, *Le Berger d'Akfadou*, 1928

Ding ! Dang ! Tlan !... Carillon fêlé de petit « centre » algérien. Six heures : soirée chaude ; large ciel, découpé dans la toile bleue.

Devant le cercle de l'Agriculture, sur le trottoir rapiécé, le garçon arabe et la petite juive, comme d'habitude, s'injurient. Et, en s'injuriant, ils s'évertuent ensemble à ajouter bout à bout les tables déteintes, ils apportent des paquets de chaises en x, qu'ils déploient, ils disposent sur les minces tapis les jeux de cartes et les corbeilles de jetons. Désintéressé, le chien du gérant se laisse choir à terre, allonge ses pattes, avale son flanc et rend sa langue, cependant que les poivriers et les caoutchoucs poussent doucement leurs ombres obliques vers les sièges où, dans un instant, se déposeront en accablement jovial, après la journée de sirocco, les ressuscités de l'heure liquide.

Le voici venir. De droite, de gauche, au long de la rue qui est une route ; de la même allure traînée sur le sol de poudre qui boit le pas. Brasements las d'éventails carrés en liège, petits gestes envoyés, au passage, vers l'ogive des portes.

Et les tables se garnissent : colons, commerçants, fonctionnaires...

- J'en donne !

- Le roi ! Je le joue...Sa femme !

Le soleil descend dans le prolongement de la rue. Les poivriers brassent doucement de l'or. Des burnous s'en vont, longs, muets, suivis au ras du sol d'une petite ouate d'ocre. Les cigarettes sentent le bazar et l'anisette espagnole poivre son relent.

---

<sup>66</sup> « Dont la masse suscite la terreur de ceux qui la regardent. »

- Hé bien, les colons, que disent les blés ?

Question rituelle, formule type. Les réponses jaillissent, heureuses : Blé grenus, murs. Dutheil et Scotto moissonnent à la machine depuis hier, leurs terrains s'y prêtent. Piétri attend une lieuse. Cardonna et ses voisins du « Versant » comptent sur les équipes de journaliers qui, vers cette époque, descendent de la Kabylie...

-Je coupe ! Trèfle !

... Il y en a qui sont en route, paraît-il

-Et la dernière, quinze !

A gauche, le soleil coule derrière un écran, Dans l'air une grande nappe de cuivre bascule, sable le clocher, incendie le coq.

Les Kabyles ! Voici les Kabyles !

Ensemble tous les yeux se sont levés. A droite, l'autobus, surgis entre les trottoirs bouche l'horizon. Il beugle, grogne, hennit, et vient stopper en se déhanchant, en face du cercle.

Personne ne joue plus. On rit. Les Européens regardent l'arrivage en caque des indigènes. Auprès du chauffeur, sur trois places numérotées, cinq Kabyles sont en train de s'extirper les uns des autres. A chaque fenêtre, les têtes de Kabyles poussent en essaim. Sur chacun des bancs de la plateforme six ou sept Kabyles ont réussi le tour de force de s'insérer. On les devine équilibrés sur les genoux coincés entre leurs ballots... Mais n'y en avait-il pas un tout à l'heure en lapin sur le marchepied et deux ou trois en écureuils sur l'échelle... A présent, c'est une vociférante et tumultueuse exhumation. Par ici, des jaillissements en grappes, par là des dégringolades en files. Un grand bourru annonce dans le brouhaha qu'il va sauter par-dessus le capot du moteur, et d'abord il rallume sa cigarette.

A terre, l'équipe se reforme, et c'est un carnaval d'accoutrements. Voici un courtaud dans une redingote veuve du pan gauche mais à revers de satin. A coté, un dégingandé balance sous sa gandoura un pantalon à carreaux. Celui-ci, chaussé de bottines qui furent vernies. Exhibe des mollets à cordes et des rotules qui grimacent. L'autre, là-bas fidèle au large saroual en jupon, l'a surmonté d'une tunique.

Certains ont conservé le costume de tradition : gandoura ceinturée de cuir, burnous. Parmi leurs voisins ils apparaissent des bourgeois mélangés à des mendiants. Et c'est exactement le

Contraire : mes « mendiants » possèdent deux costumes : le vêtement kabyle qu'ils ont laissé à la tribu, et cet accoutrement acheté au brocanteur, bon pour le travail chez les roumis.

Les « bourgeois » étaient trop pauvres pour se payer l'accoutrement de brocante. Celui qui marche devant est de ces derniers. Grand air, haut d'épaules sous le burnous drapé en toge, le regard d'aplomb il tient son rang, c'est le chef.

Celui qui marche à l'arrière porte aussi le costume kabyle. Très jeune, menton poli, profil qui tenterait un imagier. Dans sa gandoura serrée aux hanches, il apparaît amaigri. Il suit d'un pas qui ne semble pas son pas, qui traîne trop, pour un chevrier, les sandales en toisons cordées. Son burnous pend à son épaule, le capuchon dans le dos, sacoche habituelle du berbère « marchant la route ». Sans doute contient-il des provisions. A coup sûr, il contient aussi une faucille et une flûte kabyle.

**Ferdinand DUCHENE, *Le Berger d'Akfadou*, OASIS Editions, 2006, pp. 7-10**

### **Texte 3**

**Louis-Antoine de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde*, 1771**

Lorsque nous fûmes amarrés, je descendis à terre avec plusieurs officiers, afin de reconnaître un lieu propre à faire de l'eau. Nous fûmes reçus par une foule d'hommes et de femmes qui ne se lassaient point de nous considérer ; les plus hardis venaient nous toucher, ils écartaient même nos vêtements, comme pour vérifier si nous étions absolument faits comme eux : aucun ne portait d'armes, pas même de bâtons. Ils ne savaient comment exprimer leur joie de nous recevoir. Le chef de ce canton nous conduisit dans sa maison et nous y introduisit. Il y avait dedans cinq ou six femmes et un vieillard vénérable. Les femmes nous saluèrent en portant la main sur la poitrine, et criant plusieurs fois *tayo*.

(...)

Ce même jour je demandai au chef de m'indiquer du bois que je pusse couper. Le pays bas où nous étions n'est couvert que d'arbres fruitiers et d'une espèce de bois plein de gomme et de peu de consistance ; le bois dur vient sur les montagnes. Ereti me marqua les arbres que je pouvais couper et m'indiqua même de quel côté il les fallait faire tomber en les abattant. Au reste, les insulaires nous aidaient beaucoup dans nos travaux ; nos ouvriers abattaient les

arbres et les mettaient en bûches que les gens du pays transportaient aux bateaux ; ils aidaient de même à faire de l'eau, emplissant les pièces et les conduisant aux chaloupes. On leur donnait pour salaires des clous dont le nombre se proportionnait au travail qu'ils avaient fait.

(...)

Au vol près, tout se passait de la manière la plus aimable. Chaque jour nos gens se promenaient dans le pays sans armes, seuls ou par petites bandes. On les invitait à entrer dans les maisons, on leur y donnait à manger ; mais ce n'est pas à une collation légère que se borne ici la civilité des maîtres de maisons ; ils leur offraient des jeunes filles

(...)

J'ai plusieurs fois été, moi second ou troisième, me promener dans l'intérieur. Je me croyais transporter dans le jardin d'Eden : nous parcourions une plaine de gazon, couverte de beaux arbres fruitiers et coupée de petites rivières qui entretiennent une fraîcheur délicieuse, sans aucun des inconvénients qu'entraîne l'humidité. Un peuple nombreux y jouit des trésors que la nature verse à pleines mains sur lui. Nous trouvions des troupes d'hommes et de femmes assises à l'ombre des vergers ; tous nous saluaient avec amitié ; ceux que nous rencontrions dans les chemins se rangeaient à côté pour nous laisser passer ; partout nous voyions régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur.

#### **Texte 4**

#### **MONTAIGNE, *Essais*, chapitre : « Des Cannibales », 1580**

Trois d'entre eux, ignorant combien coûtera un jour à leur repos et à leur bonheur la connaissance des corruptions de deçà, et de ce commerce naîtra leur ruine, comme je présuppose qu'elle soit déjà avancée, bien misérable de se laisser piper au désir de la nouveauté, et avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre, furent à Rouen, du temps que le feu roi Charles neuvième y était. Le roi parla à eux longtemps, on leur fait voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville. Après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable ; ils répondirent trois choses, d'où j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri, mais j'en ai encore deux en mémoire. Il dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes, portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du roi ( il est vraisemblable qu'ils parlaient des Suisses de sa garde), se soumissent à obéir à un enfant, et ne choisissent plutôt quelqu'un

d'entre eux pour commander ; secondement ( ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et gorgés de toute sorte de commodités, et que leurs moitiés étaient mendiants à leurs portes, décharnés de faim et de pauvreté ; et trouvaient étrange comme ces moitiés-ci nécessiteuses pouvaient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons.

## **Texte 5**

### **« Ma vie sauvage »**

L'Afrique était puissante. Pour l'enfant que j'étais, la violence était générale, indiscutable. Elle donnait de l'enthousiasme. Il est difficile d'en parler aujourd'hui, après tant de catastrophes et d'abandon. Peu d'Européens ont connu ce sentiment. (...).

Mon père était l'unique médecin dans un rayon de soixante kilomètres. (...). A Ogodja, mon père était responsable du dispensaire (un ancien hôpital religieux délaissé par les sœurs), et le seul médecin au nord de la province de Cross River. Là, il faisait tout, comme il l'a dit plus tard, de l'accouchement à l'autopsie. Nous étions, mon frère et moi, les seuls enfants blancs de toute cette région. Nous n'avons rien connu de ce qui a pu fabriquer l'identité un peu caricaturale des enfants élevés aux « colonies ». Si je lis les romans « coloniaux » écrits par les Anglais de cette époque, ou de celle qui a précédé notre arrivée au Nigeria - Joyce Cary, par exemple, l'auteur de «Missi Johnson», je ne reconnais rien. Si je lis William Boyd, qui a passé lui aussi une partie de son enfance dans l'Ouest africain britannique, je ne reconnais rien non plus (...).

Je ne sais rien de ce qu'il décrit, cette lourdeur coloniale, les ridicules de la société blanche en exil sur la côte, toutes les mesquineries auxquelles les enfants sont particulièrement attentifs, le dédain pour les indigènes, dont ils ne connaissent que la fraction des domestiques qui doivent s'incliner devant les caprices des enfants de leurs maîtres, (...) je puis dire que, Dieu merci, tout cela m'a été complètement étranger. (...)

Le souvenir que je garde de ce temps pourrait être celui passé à bord d'un bateau, entre deux mondes. Si je regarde aujourd'hui la seule photo que j'ai gardée de la maison d'Ogodja (...), j'ai du mal à croire qu'il s'agit du même lieu : un grand jardin ouvert, où poussent en désordre des palmiers, des flamboyants, traversé par une allée rectiligne où est garée la monumentale

Ford V8 de mon père. Une maison ordinaire, avec un toit de tôle ondulée, et au fond, les premiers grands arbres de la forêt. (...).

C'est ici, dans ce décor, que j'ai vécu les moments de ma vie sauvage, libre, presque dangereuse. Une liberté de mouvement, de pensée et d'émotion que je n'ai plus jamais connue ensuite. Les souvenirs trompent, sans doute. Cette vie de liberté totale, je l'aurai sans doute rêvée plutôt que vécue. Entre la tristesse du sud de la France pendant la guerre et la tristesse de la fin de mon enfance dans la Nice des années cinquante, rejeté de mes camarades de classe du fait de mon étrangeté, obsédé par l'autorité excessive de mon père, en butte à la très grande vulgarité des années lycée, des années scoutisme, puis pendant l'adolescence sous la menace d'avoir à partir faire la guerre en Algérie.

Alors les jours d'Ogodja étaient devenus mon trésor secret, le passé lumineux que je ne pouvais pas perdre. Je me souvenais de l'éclat sur la terre rouge, le soleil qui fissurait les routes, la course pieds nus à travers la savane jusqu'aux forteresses des termitières, la montée de l'orage le soir, les nuits bruyantes, criantes, (...). Toute cette chaleur, cette brûlure, ce frisson. (...)

Si je n'avais pas eu cette connaissance charnelle de l'Afrique, si je n'avais pas reçu cet héritage de ma vie avant ma naissance, que serais-je devenu ? Aujourd'hui, j'existe, je voyage, j'ai à mon tour fondé une famille, je me suis enraciné dans d'autres lieux. Pourtant, à chaque instant, comme une substance éthérée qui circule entre les parois du réel, je suis transpercé par le temps d'autrefois, à Ogodja. Par bouffées cela me submerge et m'étourdit. Non pas seulement cette mémoire d'enfant, extraordinairement précise pour toutes les sensations, les odeurs, les goûts, l'impression de relief ou de vide, le sentiment de la durée.

C'est en l'écrivant que je le comprends, maintenant. Cette mémoire n'est pas seulement la mienne. Elle est aussi la mémoire du temps qui a précédé ma naissance, lorsque mon père et ma mère marchaient ensemble sur les routes du haut pays, dans les royaumes de l'ouest du Cameroun. La mémoire des espérances et des angoisses de mon père, sa solitude, sa détresse à Ogodja. La mémoire des instants de bonheur, lorsque mon père et ma mère sont unis par l'amour qu'ils croient éternel. Alors ils allaient dans la liberté des chemins, et ces noms de lieux sont entrés en moi comme des noms de famille, Bali, Nkom, Bamenda, Bansa, Nkongsamba, Revi, Kwaja. Et ces noms de pays : Kaka, Nsungli, Bum, Fungom. Ces hauts plateaux où avance lentement le troupeau de bêtes à cornes de lune à accrocher les nuages, entre Lassai et Ngonzim.

Peut-être qu'en fin de compte mon rêve ancien ne me trompait pas. Si mon père était devenu l'Africain, par la force de sa destinée, moi je puis penser à ma mère africaine, celle qui m'a embrassé et nourri à l'instant où j'ai été conçu, à l'instant où je suis né.

**Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Africain*, 2003**

## **Texte 6**

### **La Diffa**

Il est huit heures ; nous venons de rentrer sous nos tentes après avoir soupé chez le caïd. Si-Djilali nous a donné la *diffa* : il arrivait tout exprès pour nous recevoir de la tribu qu'il habite à quelques lieues d'ici. Il est impossible de recevoir au seuil des pays arabes une hospitalité plus encourageante. Quant à notre hôte, je retrouve en lui ces grands traits de montagnard que nous avons déjà pressentis à Médéa, et tant admirés, si tu t'en souviens, et, comme personnage de frontispice, il a déjà sa valeur. C'est une belle tête, fortement basanée, ardente et pleine de résolution, quoique, souriante, avec de grands yeux doux et une bouche fréquemment entr'ouverte à la manière des enfants ; cette habitude fait remarquer ses dents qui sont superbes. (...)

La chambre où nous mangions était petite, sans meubles, avec une cheminée française et des murs déjà dégradés, quoique la maison soit neuve. Il y avait du feu dans la cheminée ; un tapis de tente, trop grand pour la chambre et roulé contre un des murs, de manière à nous faire un dossier ; pour tout éclairage, une bougie tenue par un domestique accroupi devant nous, et faisant, dans une immobilité absolue, l'office de chandelier. Si simple que soit la salle à manger, si mal éclairé que soit le tapis qui sert de table, un repas arabe est toujours une affaire d'importance.

Je n'ai pas à t'apprendre que la *diffa* est le repas d'hospitalité. La composition en est consacrée par l'usage et devient une chose d'étiquette. Pour n'avoir plus à revenir sur ces détails, voici le menu fondamental d'une *diffa* d'après le cérémonial le plus rigoureux. D'abord un ou deux moutons rôtis entiers ; on les apporte empalés dans de longues perches et tout frissonnants de graisse brûlante ; il y a sur le tapis un immense plat de bois de la longueur d'un mouton ; on dresse la broche comme un mât au milieu du plat ; le porte-broche s'en empare à peu près comme d'une pelle à labourer, donne un coup de son talon nu sur le derrière du mouton, et le

fait glisser dans le plat. La bête a tout le corps balaféré de longues entailles faites au couteau avant qu'on ne la mette au feu ; le maître de la maison l'attaque alors par une des excoriations les plus délicates, arrache un premier lambeau et l'offre au plus considérable de ses hôtes. Le reste est l'affaire des convives. Le mouton rôti est accompagné de galettes au beurre, feuilletées et servies chaudes, puis viennent des ragoûts, moitié mouton et moitié fruits secs, avec une sauce abondante fortement assaisonnée de poivre rouge. Enfin arrive le *couscoussou*, dans un vaste plat de bois reposant sur un pied en manière de coupe. La boisson se compose d'eau, de lait doux (*halib*), de lait aigre (*leben*) ; le lait aigre semble préférable avec les aliments indigestes ; le lait doux, avec les plus épicés. On prend la viande avec les doigts, sans couteau ni fourchette ; on la déchire ; pour la sauce, on se sert de cuillers de bois, et le plus souvent d'une seule qui fait le tour du plat. Le *couscoussou* se mange indifféremment, soit à la cuiller, soit avec les doigts ; pourtant, il est mieux de le rouler de la main droite, d'en faire une boulette et de l'avaler au moyen d'un coup de pouce rapide, à peu près comme on lance une bille. L'usage est de prendre autour du plat, devant soi, et d'y faire chacun son trou. Il y a même un précepte arabe qui recommande de *laisser le milieu, car la bénédiction du ciel y descendra*. Pour boire on n'a qu'une gamelle, celle qui a servi à traire le lait ou à puiser l'eau. A ce sujet, je connais encore un précepte : « Celui qui boit ne *doit* pas respirer dans la tasse où est la boisson ; il *doit* l'ôter de ses lèvres pour reprendre haleine, puis il *doit* recommencer à boire. » Je souligne le mot *doit*, pour lui conserver le sens impératif.

Si tu te rappelles l'article *Hospitalité* dans le livre excellent de M. le général Dumas sur le Grand Désert, tu dois voir que c'est dans les mœurs arabes un acte sérieux que de manger et de donner à manger, et qu'une *diffa* est une haute leçon de savoir-vivre, de générosité, de prévenances mutuelles. Et remarque que ce n'est point en vertu de devoirs sociaux, chose absolument inconnue de ce peuple antisocial, mais en vertu d'une recommandation divine, et pour parler comme eux, à titre d'*envoyé de Dieu*, que le voyageur est ainsi traité par son hôte. Leur politesse repose donc non sur des conventions, mais sur un principe religieux. Ils l'exercent avec le respect qu'ils ont pour tout ce qui touche aux choses saintes, et la pratiquent comme un acte de dévotion.

Aussi ce n'est point une chose qui prête à rire, je l'affirme, que de voir ces hommes robustes, avec leur accoutrement de guerre et leurs amulettes au cou, remplir gravement ces petits soins de ménage qui sont en Europe la part des femmes ; de voir ces larges mains, durcies par le maniement du cheval et la pratique des armes, servir à table, émincer la viande avant de vous l'offrir, vous indiquer sur le dos du mouton l'endroit le mieux cuit, tenir l'aiguière ou

présenter, entre chaque service, l'essuie-main de laine ouvrée. Ces attentions, qui dans nos usages paraîtraient puérides, ridicules peut-être, deviennent ici touchantes par le contraste qui existe entre l'homme et les menus emplois qu'il fait de sa force et de sa dignité.

**Eugène FROMENTIN, *Un Été dans le Sahara*, 1857.**

## **Texte 7**

### **SLAM : SAINT-DENIS**

J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis

Prends la ligne D du RER et erre dans les rues sévères d'une ville pleine de caractère Prends la ligne 13 du métro et va bouffer au McDo ou dans les bistrotts d'une ville pleine de bonnes gos et de gros clandos Si t'aimes voyager, prends le tramway et va au marché. En une heure, tu traverseras Alger et Tanger. Tu verras des Yougos et des Roms, et puis j't'emmènerais à Lisbonne Et à 2 pas de New-Deli et de Karashi1 (t'as vu j'ai révisé ma géographie), j't'emmènerai bouffer du Mafé2 à Bamako et à Yamoussoukro3 Et si tu préfères, on ira juste derrière manger une crêpe là où ça sent Quimper4 et où ça a un petit air de Finistère Et puis en repassant par Tizi-Ouzou5, on finira aux Antilles, là où il y a des gros renois qui font « Pchit, toi aussi kaou ka fé la6 ma fille ! »

Au marché de Saint-Denis, faut que tu sois sique-phy. Si tu n'aimes pas être bousculé tu devras rester zen Mais sûr que tu prendras des accents plein les tympanes et des odeurs plein le zen Après le marché on ira ché-mar rue de la République, le sanctuaire des magasins pas chers La rue préférée des petits rebeus bien sapées aux petits talons et aux cheveux blonds peroxydés Devant les magasins de zouk7, je t'apprendrai la danse. Si on va à la Poste j't'enseignerai la patience... La rue de la République mène à la Basilique où sont enterrés tous les rois de France, tu dois le savoir ! Après Géographie, petite leçon d'histoire Derrière ce

bâtiment monumental, j't'emmène au bout de la ruelle, dans un petit lieu plus convivial, bienvenu au Café Culturel On y va pour discuter, pour boire, ou jouer aux dames. Certains vendredi soir, y'a même des soirées Slam

Si tu veux bouffer pour 3 fois rien, j'connais bien tous les petits coins un peu poisseux On y retrouvera tous les vauriens<sup>8</sup>, toute la jet-set des aristocrasseux Le soir, y'a pas grand-chose à faire, y'a pas grand-chose d'ouvert A part le cinéma du Stade, où les mecs viennent en bande : bienvenue à Caillera-Land Ceux qui sont là rêvent de dire un jour « je pèse ! » et connaissent mieux Kool Shen<sup>9</sup> sous le nom de Bruno Lopez

Ce n'est pas une ville toute rose mais c'est une ville vivante. Il s'passe toujours quelque chose, pour moi elle est kiffante J'connais bien ses rouages, j'connais bien ses virages, y'a tout le temps du passage, y'a plein d'enfants pas sages, j'veux écrire une belle page, ville aux cent mille visages, St-Denis-centre mon village J'ai 93200 raisons de te faire connaître cette agglomération. Et t'as autant de façons de découvrir toutes ses attractions. A cette putain de cité j'suis plus qu'attaché, même si j'ai envie de mettre des taquets aux arracheurs de portables de la Place du Caquet St-Denis ville sans égal, St-Denis ma capitale, St-Denis ville peu banale. où à Carrefour tu peux même acheter de la choucroute Hallal ! Ici on est fier d'être dyonisiens, j'espère que j't'ai convaincu. Et si tu m'traites de parisien, j't'enfonce ma béquille dans l'...

J'voudrais faire un slam pour une grande dame que j'connais depuis tout petit J'voudrais faire un slam pour celle qui voit ma vieille canne du lundi au samedi J'voudrais faire un slam pour une vieille femme dans laquelle j'ai grandi J'voudrais faire un slam pour cette banlieue nord de Paname qu'on appelle Saint-Denis.

## **Texte 8**

### **Extrait de Mouloud Feraoun, *Jours de Kabylie*, 1968**

Cela commence toujours de la même façon. Dame, puisque le résultat est toujours le même ! Il y a tout d'abord un songe. Ceux d'en haut prétendent que le songe vient d'en bas. Et ceux d'en bas l'attribuent à quelqu'un d'en haut. Surtout qu'on n'aille pas se livrer à une enquête car, à ce moment, le rêve peut quitter le village et aller se nicher narquoisement au village voisin.

- Oui, c'est bien vrai. Les gens de chez nous n'ont pas rêvé. Ce sont ceux d'en face. Mais, paraît-il, là-bas, il y a eu mieux qu'un rêve. Une chèvre s'est mise à parler. Suffisamment. Elle engage la tribu, la tribu entière, à égorger des bêtes. A bon entendeur...

- Ce n'est pas une chèvre, c'est un nouveau-né ! Ses premiers balbutiements étaient parfaitement intelligibles. Sa mère effrayée a tout de suite appelé un taleb. Une conversation édifiante. Que les gens se pressent !

- Incroyable ! Tu dis qu'un vieux barbu est venu le répéter à la djemaâ d'en haut ?

- Oui. Puis il ira ailleurs, dans d'autres villages. Nous ne sommes pas les seuls.

- Et ce barbu, tu le connais ? Tu l'as vu, n'est-ce pas ? Entendu ?

- Non. Je ne suis pas incrédule, moi. L'année est mauvaise, il faut comprendre. Il y a déjà la rougeole. Il y aura peut-être autre chose. En tout cas, nous sommes avertis. Nos tamens seront responsables devant Dieu du mal qui nous guette.

L'opinion se saisit de l'affaire. Bon gré, mal gré, il y a réunion du village pour une timchret purificatrice. A vrai dire, les femmes y sont pour beaucoup grâce à leur imagination fertile et aussi, disons-nous, parce qu'elles ont toujours été les messagères : de Dieu ou de Satan. Mais les hommes savent à quoi s'en tenir. C'est bon, on les achètera, ces bœufs, puisque tout le monde y tient. Inutile de semer la panique.

- Nous ne sommes pas dupes, disent les notables. Les rêves de vieilles superstitieuses ou leurs mensonges, les bœufs qui ordonnent, les bêtes qui parlent, allons donc ! Mais, à tout prendre, l'année n'est pas bonne, en effet. Un sacrifice ne fait jamais de mal.

On recueille les fonds avec promptitude, on va au marché et on achète les bœufs. A ce moment, on s'aperçoit que les voisins n'ont eu ni songes, ni visions et qu'au contraire on les oblige à suivre l'exemple. Voilà qu'ils se servent de nous pour se convaincre. A leur tour, ils achètent des bœufs. Puis d'autres villages les imitent. C'est une contagion. Mais la contagion dépasse rarement la tribu. Que les autres se débrouillent ! L'essentiel est que nous chassions le mauvais sort de notre région. Bien sûr. Tant pis pour les imprudents qui lui donneront asile. Quand les bœufs arrivent à la djemaâ, les enfants viennent les voir et les grandes personnes ne disent rien. Les gamins peuvent s'approcher, caresser les bêtes, leur tendre une brassée d'herbe. Ils peuvent rire, crier, gambader, les grands comprennent. Et s'ils affichent un air supérieur, un peu dédaigneux, dans le fond, ils partagent la joie des petits. Ils attendent avec la

même impatience le bifteck du lendemain. Les femmes, elles aussi, passent du champ ou de la fontaine, imperturbables. Mais quand elles rencontrent un enfant, elles lui disent d'un ton neutre :

- Vos bœufs sont à la djemaâ. Cours vite les voir. C'est pour demain. Il y en a un gros aux cornes tendues qui meugle d'une voix de tonnerre. Il fera l'affaire d'une grande karouba comme la nôtre. Mais c'est aux hommes à régler le partage. Les autres aussi ne sont pas mal. Vite, à la djemaâ !

Il y a réunion, le lendemain, pour distribuer les corvées ; les hommes valides feront les bouchers, les gamins iront aux fougères et les notables viendront encourager, bavarder, importuner et parfois se faire rabrouer. Les gosses vont tout d'abord à l'abreuvoir, faire boire les bêtes. Puis au retour, chaque karouba se met au travail, en bordure de la grand 'route, tout près du cimetière, après une fatiha du cheikh. Les bœufs sont répartis sur pied. Mais, le travail fini, les morceaux seront groupés par catégories et équitablement alignés sur un invraisemblable ruban de fougères.

Avant d'en arriver là, il s'écoule toute une journée, car les choses sont beaucoup plus simples à raconter qu'à réaliser. Il faut dire qu'il n'y a pas de bouchers chez nous. Lorsque le fellah se mêle de débiter les quartiers de bœufs, il se livre à un carnage sans pareil, à croire qu'il retrouve, au tréfonds de lui-même, l'instinct sanguinaire des premiers hommes. Il est en transe, ruisselant de sueur, barbouillé de rouge, enduit de graisse, ses yeux brillent, il parle fort ; donne de grands coups de hache, tranche au coutelas en serrant les dents. Il ricane, plaisante, se met en colère. Un vent de victoire souffle sur la place, une odeur de charnier excite les narines, on palpe les morceaux avec gourmandise. On voudrait les palper tous. Les enfants passent d'un groupe à l'autre, essaient de chiper les vessies pour en faire des ballons, tripotent les bas morceaux, les peaux toutes chaudes, s'acharnent contre les chiens qu'ils pourchassent à grands coups de cornes. Le temps passe. Malgré cette ardeur indisciplinée, on termine tard et on livre, à la répartition, de la chair déchiquetée, hachée massacrée au grand désespoir des tamens<sup>67</sup> qui sont là pour le coup d'œil. Les tas se forment petit à petit.

- Attention ! Dépose le bout de foie par ici.

---

<sup>67</sup> Taman : notable ; responsable de karouba.

- Attention ! Ce tas n'as pas son compte.

- Hé ! Voilà deux fois que tu favorises cette part.

L'heure des discussions interminables a sonné, et les notables se livrent à une arithmétique compliquée qui a la vertu de provoquer chaque fois mille chameilles. Une tradition presque immuable exige que les parts représentent chacune vingt unités. On sait, par exemple, que le village se compose de cent parts et que, *grosso modo*, les quatre karoubas recevront chacune de vingt à trente tas. Jusqu'ici c'est simple. Sur l'interminable ruban de fougères, après une nouvelle fatiha du cheikh, on délimite les tronçons des différentes karoubas. Non à l'aveuglette. Les notables tirent au sort. Toute leur vigilance n'empêche pas que les parts soit différentes. Alors ils ne s'inclinent que devant le hasard. C'est à lui, le cas échéant, de favoriser l'une ou l'autre karouba.

## **Texte 9**

### **Extrait de Mouloud Feraoun, *La Terre et le sang*, 1953**

Les meubles arrivèrent sans trop de difficultés, sur l'unique camion du village. Ils parurent bizarrement compliqués, inutiles et encombrants. Kamouma vit d'abord une espèce de charpente en fer, tout argentée avec un grillage et des ressorts étincelants (elle sut que c'était un sommier), puis un gros ballot qui contenait un matelas. Venaient à part, enfin, deux tabourets vernissés, une chaise et une table dont un pan battait sur le dos du porteur.

Le sommier occupa à lui seul le tiers de la place disponible mais rassura la vieille quand il se mit à recevoir le gros matelas et toutes les couvertures. Lorsqu'on eut installé la table et les sièges autour, il restait tout juste assez d'espace pour pouvoir se tourner. Le *kanoun* menaçait l'un des pieds de la table, le moulin à bras était dissimulé sous la chaise, tandis que la chèvre se coiffait ingénument du plus beau tabouret. Amer donna à entendre qu'il réservait à sa mère l'usage de ce tabouret. Kamouma n'était pas très enthousiaste, toutefois elle l'essaya sans méfiance. Son fils l'y invitait du geste comme s'il était pressé de lui apprendre les bonnes manières et elle, de son côté, voulait montrer qu'elle savait tout de même se tenir. Lorsqu'elle se fut juchée sur son tabouret, tout anguleuse, les pieds à plats, rivés au sol, les mains sous ses longues cuisses décharnées et s'agrippant pour bien tenir, elle donna l'impression de se trouver au bord d'un précipice et évoqua quelque ridicule statue de dieu nègre taillée dans du vieux bois. La démonstration parut suffisante, Kamouma fut persuadée qu'on pouvait s'asseoir sur un tabouret et qu'il était relativement facile de s'y habituer, à condition que l'on

fût jeune. Pour ce qui la concernait, elle avoua en toute sincérité qu'elle ne se sentait pas bien assise que par terre, la carcasse bien appuyée au mur, à côté du foyer. Là était sa place.

- Dire que je l'ai apporté spécialement pour toi, ma mère !
- Je m'en passerai, mon fils. Il servira aux invités. Plus tard à tes enfants.
- Des enfants ! je te répète que je n'en espère pas. Voilà trois ans que je suis marié.
- Comment marier, mon fils ?
- Oui, si tu veux. Nous sommes ensemble depuis trois ans. C'est la même chose.
- Ah ! tu as signé un papier ?
- Ne la regarde pas ainsi. Elle se doute déjà que nous parlons d'elle.
- Moi ! mais j'aime bien ta femme, oui, oui, beaucoup, de quoi emplir la maison. Et tiens, je l'embrasse.

La dame lui rendit le baiser et exigea la traduction du dialogue.

- Oh ! tu sais, ma mère me demande simplement si j'ai payé cher, le jour où nous avons signé notre mariage.
- C'est bien ça. J'ai entendu « signy » ... et alors ?
- Alors, je lui ai dit que je t'ai eue pour rien. Elle en est bien contente. Elle assure qu'elle t'aime plein cette maison.
- Le brave vieux ! c'est vrai aussi que vous achetez les femmes, vous ?
- Plus tard tu comprendras mieux toutes ces choses.

La vie devint assez cocasse, pleins de petits embarras, d'incidents comiques, de malentendus entre les deux femmes, tandis que l'homme évoluait à son aise, « tirait les ficelles » comme un gamin qui s'amuse avec des marionnettes, riant de leur mimique désespérée, de leurs confusions et traduisant exactement ce qu'il voulait. Il avait bien raison de rire car au fond de lui-même il songeait que sa tranquillité dépendait de cette incompréhension.

Aux yeux de Kamouma, « madame » ne pouvait être la femme de son fils. Celle qui lui convenait se trouvait à Ighil Nezman. Par ailleurs, l'une de ces jeunes qu'elle connaît bien. Il y'en a de gentilles et de jolies, que les parents ne lui refuseraient pas ; des partis intéressants pour tout dire. Et quoique vieille, elle saurait encore jouer son rôle : maitresse de maison ayant une bru, des alliés ; ces alliés viendraient la flatter, la cajoler, elle, Kamouma. C'est là un rôle dont elle a toujours rêvé. Elle en rêve présentement. Que *tharoumith* s'en aille ailleurs !

D'un autre côté, tout le monde sait que les dames sont « collantes ». Il n'est pas facile de s'en défaire. Ah ! Cette signature, c'est la bête noire des femmes kabyles. Celui qui a signé est irrémédiablement perdu. Et Amer, chaque fois, trouve le moyen de ne pas répondre à la question précise : a-t-il signé, oui ou non ?

Ce n'est pas tout. Un danger bien connu c'est que la dame, à bout d'arguments, finit toujours par tirer sur son mari. Si elle tue Amer, où sera le bénéfice de Kamouma ? Autant la tuer elle-même ; ce qui d'ailleurs peut lui arriver si la dame est bien en colère : une extermination radicale, après quoi la criminelle s'en retournera tranquille, en France, pendant que les deux cadavres seront jetés impitoyablement aux chiens, par ordre du *hakem*. Elle n'est pas si bête ! Elle voit tout cela, Kamouma. Elle sait qu'elle n'a pas à parler en maître. Il ne lui échappe pas que son fils est doux avec « madame ». Toujours des « oui » à la bouche. « *Baise la main que tu ne peux mordre* ». La maxime est sage.

**Mouloud FERAOUN, *La Terre et le sang*, Editions du Seuil, 1953**

## **Texte 10**

### **Guy de Maupassant, *Afrique***

Tous ces hommes, vêtus de toile grise ou blanche, nu-jambes, nu-pieds, nu-bras, maigres, souples et braillards, présentent aux regards toutes les teintes que peut prendre la chair humaine depuis le noir du cirage jusqu'au café au lait jaunâtre.

Ils ont dans les veines un mélange de tous les sangs connus ; métis de nègres, d'Arabes, de Turcs, de Maltais, d'Italiens, de Français, d'Espagnols, ils représentent, dès les premiers pas sur cette terre, la population mêlée, remuante, agitée et travailleuse, de cette belle et curieuse côte qui ne ressemble et ne peut ressembler à rien autre chose au monde.

Bien des gens croient qu'Alger, Oran ou Constantine sont des villes d'Orient ; que le rivage algérien est un rivage oriental. Ils se trompent. L'Orient commence à Tunis, la première ville africaine qui ait le caractère si particulier des cités orientales. Ici nous sommes en Afrique, dans l'ancienne Afrique romaine, où se rencontrent, se frôlent et se mêlent les espèces d'hommes les plus différentes.

A côté des anciens Berbères, de l'Arabe nomade des tribus, de l'Arabe travailleur des oasis, des portefaix de Biskra (Biskris), des marchands de toute sorte du Mزاب (Mزابites), du Kabyle agriculteur, vêtus de flanelle de laine ou de soie blanche et coiffés du turban, on

rencontre le Maure (Arabe des villes) promenant à petits pas son gros ventre et ses gros mollets dans la veste de drap, le gilet de couleur et le large pantalon de toile qui tombe en poche, par-derrrière, l'Espagnol noir, poilu, actif et malpropre, le Maltais lourd et querelleur, le juif à la barbe frisée, et le colon français qui garde l'allure, la démarche et le vêtement de la patrie.

**Guy de Maupassant, « Afrique ». Texte publié dans *Le Gaulois* du 3 décembre 1888.**

Annexe N°2

Dans le cadre de travail notre recherche qui s'intitule « compétences interculturelles et la culture de l'autre dans l'enseignement /apprentissage du texte littéraire », nous avons rédigé ce questionnaire destiné aux étudiants de troisième année licence de français, université Abderrahmane Mira-Bejaia, nous vous prions d'y répondre.

Sexe :

Féminin  Masculin

Age :

1-Aimez-vous la lecture ?

- oui  - non

Si oui, combien de temps lui consacrez-vous ?

.....

2-Vous –lisez en moyenne combien de livres par an ?

.....

3-Vous -préférez quels genres littéraires précisément ?

- Le roman  - la poésie  - la fable

4- Lors de la lecture littéraire, vous- rencontrez quels genres de difficultés ?

-Difficultés d'ordre linguistique  -Difficultés d'ordre culturel

- Autre.....

5-En parlant de culture, qu'es qu'elle signifie pour vous ?

-une façon d'exprimer son identité  - des valeurs et croyances qu'une société partage entre elle  -un mode de vie

6-Selon les spécialistes, la langue et la culture constituent un ensemble inséparable, peut-on considéré le texte littéraire l'un de ces vecteurs ?

-oui  -non

7-Dans votre formation précisément troisième année, on a consacré un module pour l'enseignement de la culture /civilisation intitulé « civilisation L3 », vous apprenez quels savoirs exactement ?

-histoires des peuples  -pratiques sociales de diverses sociétés

8-Dans le module de civilisation, vous travaillez avec quels genres de supports ?

-textes littéraires  - textes historiques  - textes de sciences humaines et sociales

9-Pour exploiter les textes choisis, l'enseignant procède selon quelle méthodologie ?

-lecture compréhension des textes  - poser des questions précises sur un aspect culturel

-lecture comparative des contenus culturels et manant des textes diverses

10- Avez –vous l'habitude de rencontrer des difficultés dans ce module ?

-oui  -non

Si oui, de quelle nature ?.....

11-Avez – vous entendue parler de la notion de l'Autre ?

-oui  -non

12- Distinguez-vous le Même de l'Autre ?

-oui  -non

Comment ?.....

13-Pensez- vous que le texte littéraire est un élément crucial pour acquérir la compétence interculturelle ?

-oui  -non

14- Es –ce que vous retrouvez chaque notion théorique vue en cours dans un texte choisis en classe ?

-oui  -non  - des fois

15- D'après vous les textes choisis en classe sont abordés comme :

-textes pour s'enrichir et se cultiver

-objet et produit anthropologique et culturelle

-des textes qui se contentent de raconter des histoires fictives

16- Selon –vous le temps consacré pour les études analytiques des textes en classes est :

-suffisant  - insuffisant

**Merci pour votre collaboration.**

## Annexe N°3

### Liste des tableaux

<b>Numéro</b>	<b>Titre</b>	<b>Page</b>
1	La répartition des étudiants selon le sexe	49
2	La répartition des étudiants selon l'Age	49
3	La lecture littéraire	50
4	Nombres de temps consacrés à la lecture	50
5	Le genre littéraire	51
6	Le genre de difficultés rencontrées chez les étudiants	52
7	La signification de la culture	52
8	Le texte littéraire vecteur de langue et culture	53
9	Savoir enseigner au module de civilisation	53
10	Les genres textuels	54
11	La méthodologie	54
12	Les difficultés au module de civilisation	55
13	La notion de l'autre	56
14	La distinction entre le Même et l'Autre	56
15	Le texte littéraire et l'acquisition de la compétence interculturelle	57
16	Les notions théoriques étudiées en classe	57

17	Les textes choisis en classe	58
18	Le temps consacré à l'analyse des textes	58

## **Résumé**

Notre travail de recherche s'inscrit dans la didactique de langue et culture. Qui s'intitule « compétence(s) interculturelle(s) et culture de l'Autre dans l'enseignement /Apprentissage du texte littéraire » cas de troisième année licence de français, université de Bejaia. Dans le but de Montrer la valeur de l'exploitation des textes littéraires dans le module de civilisation et son impact sur le développement de la compétence interculturelle chez les étudiants de troisième année licence de français.

Notre travail a débuté en premier lieu par un aperçu sur l'enseignement du français, lecture littéraire en L3 et le texte littéraire lieu de l'interculturel, dans le module de « civilisation » En second lieu nous avons effectué une analyse descriptive sur un ensemble de textes programmés au module de civilisation L3 puis nous avons analysé les résultats de notre enquête quantitative.

**Mot clés:** compétence, culturel, interculturel, module de civilisation, L3

Our research takes place in the field of language and culture teaching, titled “intercultural competence and the culture of the other in teaching/learning of literary text “in civilization module, case of third year license. Actually our research aims to show the value of using literary text in a language class and the impact in the development of intercultural competence for the third year students.

Our research start in the first place with preview of teaching French, literary reading in L3 and literary text place of intercultural, in this module of “civilization” in second place we have performed a descriptive analysis on a bunch of texts in the civilization module of L3 afterwards we made an analysis on the results obtained from our survey.

**Key words:** competence cultural, intercultural, “module of civilization”, L3

